

LA GUERRE ILLUSTRÉE

(Du 26 juin au 2 juillet : 16 pages de texte et de photographies)

SIXIÈME ANNÉE. — N° 1692.

NUMÉRO QUOTIDIEN : 10 CENT. — ÉTRANGER : 20 CENT.

Dimanche 4 juillet 1915.

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
89, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL - PARIS



LA VALEUR N'ATTEND PAS LE NOMBRE DES ANNEES... — Léopold-Philippe-Charles-Albert-Hubert-Marie-Miguel, duc de Brabant, fils aîné d'Albert-Léopold, roi des Belges, est né à Bruxelles le 3 novembre 1901. Malgré son jeune âge, il a obtenu de son glorieux père l'honneur de prendre l'uniforme du simple soldat et d'aller se battre dans la tranchée, avec ses compatriotes, pour sa patrie. C'est là qu'un rédacteur d'Excelsior a pu le joindre et recueillir les fières paroles du jeune prince, résolu à ne déposer les armes qu'au jour où la Belgique sera libre.

NOS LEADERS

La semaine militaire

Pendant qu'une accalmie relative se fait sur les champs de bataille de l'Artois, de violents combats se sont livrés, cette semaine, dans la région de l'Argonne. Les Allemands ont attaqué brusquement sur le front toujours disputé du Four de Paris. C'est toujours dans l'espérance de pouvoir investir Verdun que l'armée du kronprinz continue obstinément, et infructueusement d'ailleurs, à essayer de forcer nos lignes de l'Argonne et de la Meuse.

Du côté de l'Alsace, nous avons fait de sérieux progrès dans la vallée de la Fecht. Les alpins ont pris Metzeral et les hauteurs voisines et les ont gardées contre les retours offensifs de l'ennemi. Les renseignements officiels sont assez vagues sur ce qui se passe en Alsace. Les troupes qui opèrent dans les Vosges et qui, au cours de la campagne d'hiver et de printemps, ont pris l'Hartmannswillerkopf et d'autres cimes chèrement achelées, sont parmi les meilleures. Les chefs qui les commandent rêvent de prendre enfin Mulhouse et Colmar. Nous voulons espérer que ces objectifs seront bientôt atteints.

D'une façon générale, sur le front occidental, après les rudes efforts des deux derniers mois, nos armées et celles de nos alliés se recueillent et, comme le disent les communiqués, consolident les positions conquises. Il faut s'attendre à ce que les Allemands, exaltés par les succès de Galicie, reviennent à la charge. Nous devons renforcer les barrages sur lesquels ils se briseront à nouveau.

L'avance des Allemands continue en Pologne et en Galicie dans des conditions qui paraissent étranges. La fameuse phalange Mackensen pousse avec une ardeur renouvelée dans la direction du Nord. Elle a fait une conversion complète à gauche et s'enfonce maintenant sur le territoire russe, entre la Vistule et le Boug. Son objectif paraît être Lublin et la voie ferrée Brest-Litowsky. Aux dernières nouvelles, elle était en contact avec les Russes sur les rivières Viszika et Por, à 40 kilomètres au sud de Lublin. A la droite de Mackensen, les Autrichiens progressent plus lentement entre la Wieprz et le Boug.

Les communiqués russes indiquent bien tous ces mouvements et signalent toujours des combats d'arrière-garde. Le grand-duc Nicolas ne paraît pas s'émouvoir de cette marche extraordinaire de l'armée Mackensen. Les Russes continuent à disputer avec succès les débouchés au delà du Dniester et arrêtent l'offensive autrichienne sur la rive gauche de la Vistule. L'armée Mackensen forme donc, de plus en plus, une pointe énorme qui paraît mal étayée sur ses flancs. Il est impossible, à l'heure actuelle, de discerner la position exacte des masses russes. Mais on ne peut s'empêcher de penser que le grand-duc Nicolas va se trouver dans une situation stratégique des plus avantageuses, s'il dispose des forces et des moyens nécessaires.

Les Allemands continuent toujours des opérations en Courlande et manifestent l'intention d'attaquer Windau et même Riga. Mais quelles que soient les forces engagées de ce côté, c'est affaire secondaire. Le théâtre des opérations principales est toujours en Pologne.

L'offensive italienne a été enrayée par le mauvais temps. Cependant, les progrès ont continué sur la rive droite de l'isonzo. On annonce que Tolmino est occupée. Les opérations vont se développer sur Goritz. Les Autrichiens se défendent âprement et amènent des renforts. Nous verrons bientôt apparaître les bataillons allemands.

Comme on pouvait le penser, les Autrichiens ont manifesté des intentions offensives dans les Alpes Carniques, autour du col de Plöcken (Monte-Croce), qui ouvre la route principale de cette région en Venétie. Non seulement les Italiens les y ont arrêtés, mais ils ont affermi leurs positions.

Nous pensons que les grandes opérations ne tarderont pas à commencer, malgré les difficultés du terrain. L'armée italienne a montré, dès ses débuts, une ardeur admirable et de brillantes qualités offensives. Elle paraît disposer d'un matériel de premier ordre.

Les opérations ont été fort actives et fructueuses aux Dardanelles cette semaine. Les troupes alliées ont enlevé tous les abords de Krithia dans de magnifiques assauts. Il y a lieu d'espérer le succès prochain et décisif.

Général X...

COMMUNIQUEES OFFICIELLES

du Samedi 3 Juillet (335^e jour de la guerre)

Le front français

Recrudescence d'activité de l'artillerie ennemie

QUINZE HEURES. — La lutte a continué toute la nuit en Argonne avec la même opiniâtreté. Nous avons maintenu nos positions et infligé à l'ennemi de très grosses pertes.

Dans la région de Metzeral, deux nouvelles attaques contre nos positions des crêtes situées à l'est du village ont été repoussées.

Sur les autres parties du front, canonnade très active de tous calibres. Des obus envoyés sur Arras y ont déterminé quelques incendies dont on s'est rendu maître.

Nos avions ont bombardé avec succès les gares de Challerange, Zarren et Langemarek, ainsi que des batteries allemandes à Vimy et Beaurains.

VINGT-TROIS HEURES. — La journée a été marquée par une recrudescence d'activité de l'artillerie ennemie, notamment en Belgique, dans la

région de Neuville, Ecurie et Roelinecourt et sur le front de la Somme à l'Aisne. Nous avons riposté sur les tranchées et les batteries ennemies.

Sur la rive droite de l'Aisne, dans la région de Soupir et de Troyon, ainsi qu'en Champagne (front Perthes-Beauséjour), lutte de mines.

En Argonne, la journée a été plus calme : l'ennemi, après l'échec de ses dernières tentatives, n'a plus prononcé d'attaques d'infanterie.

Sur les Hauts-de-Meuse, à la Tranchée de Calonne et sur le front de La Haye, canonnade continue.

Dans les Vosges, quelques actions d'artillerie à La Fontenelle et à l'Hartmannswiller.

Le général Gouraud blessé aux Dardanelles

Officiel. — Le général Gouraud, commandant le corps expéditionnaire d'Orient a été atteint par



LE GÉNÉRAL GOURAUD

les éclats d'un obus tombé près de l'ambulance où il s'était rendu pour visiter les blessés. La vie du général n'est pas en danger. Il est évacué sur la France. Le général Bailloud a pris provisoirement le commandement.

... Mais les Alliés refoulent les Turcs

LONDRES. — Communiqué officiel sur les opérations des Dardanelles :

Le 29 juin, dans l'après-midi, les Turcs, préparant des contre-attaques contre une position prise par nous le 28, ont envoyé à l'ouest des colonnes venant du nord d'Achi-Baba et du sud de Kilid-Bahr, dans la direction du flanc droit turc.

Sur le front méridional, les Turcs ont dirigé le long du littoral une attaque concertée. Le contre-torpilleur britannique Wolverine, en se servant de ses projecteurs électriques, a infligé par le tir de ses canons de fortes pertes au corps principal.

L'attaque, prononcée à l'est, s'est approchée davantage sous une forte canonnade; elle a été finalement arrêtée à une quarantaine de mètres du parapet britannique.

L'attaque à coups de bombes, accompagnée d'un bombardement intermittent, a continué sans toutefois qu'il y eût d'attaque générale.

Les Français, prenant l'offensive à 6 h. 30 du matin, étaient, à 7 h. 20, maîtres d'un fort système de tranchées jusqu'en face du centre de la ligne appelée par eux « le quadrilatère ».

Un certain nombre de Turcs ont été chassés des tranchées par le bombardement des Français et l'ennemi a subi de grosses pertes en battant en retraite.

Un peu plus tard, les tranchées situées dans le prolongement du « quadrilatère » vers le sud ont été prises après un combat des plus vifs.

Ainsi s'est trouvée enlevée toute la partie des retranchements ennemis nécessaires pour arrêter les gains faits le 21 juin par les Français.

Les pertes des Turcs sur tous les points ont été très considérables.

Les positions prises ont été consolidées.

Champagne!

Ce sont deux fils de la Champagne.
Champagne! Pour eux, quel beau nom!
Et tous les deux ils font campagne,
Canonniers au même canon.

Ce canon farouche, à l'haleine
D'enfer, ils l'aiment tendrement;
Sa voix est la voix de leur haine
Plus que jamais en ce moment.

Car ces murs pantelants et sombres
Qu'ils sentent, là-bas, derrière eux,
Ce chaos muet de décombres:
C'est leur village à tous les deux!

Oui, dans les champs, combien d'épaves,
De débris, d'objets familiers!
Jusqu'aux bouteilles de leurs caves
Qui jonchent le sol par milliers!...

Pourtant ils plaisaient! Qu'importe
Ce spectacle si décevant!
Leur confiance est la plus forte;
Tout va quand on marche en avant!

« Des bouteilles? Mais il en reste! »
Et l'un des Champenois, joyeux,
Tend, avec fierté, d'un beau geste,
Un obus qui luit dans ses yeux.

« Boches! voici du vin de France
» Gardé par nous pour vos chansons.
» A votre aise, faites bombance!
» Nous en avons plein nos caissons. »

« Feu! » Le coup fait trembler la terre.
Mais il poursuit: « De la gaité!
» Champagne! Tendez votre verre
» Et buvez à notre santé!

» Tenez, encore une bouteille.
» Güt, sehr güt! — je suis connaisseur
» On n'en vide plus de pareille.
» La voici qui vient en douceur. »

« Feu! » « Ça va! La suivante est prêt! »
» Pour l'avoir, vous poussez des cris?...
» Des bras, des jambes, de la tête,
» Vous faites des signaux?... Compris! »

« Feu! » « Du champagne, camarades?
» Soixante-quinze? Boum! Fort bien! »
« Feu! » « Voici! Quelles pétarades!
» Mais ne vous souciez de rien. »

» Car vous en aurez tous, les Boches!
» J'arrose! Et, quand vous serez saouls,
» On vous en mettra dans les poches.
» Nous tirons bien; comptez sur nous. »

Mais, coupant ces plaisanteries,
Une voix commande: « En avant! »
Et les pesantes batteries
Volent, légères, dans le vent

Elles arrivent aux tranchées,
Dont les défenses, les parois,
Par leur tir ont été hachées.
« Mâtin! dit l'autre Champenois.

» Là-dedans, personne ne bouge...
» On n'entend pas un ronflement...
» Vois, notre champagne était rouge;
» Il coule en filets, lentement...

» Ah! c'est que vous n'y songiez guère
» Bandits, soldats de cabanons,
» A notre champagne de guerre
» Que vous expédiez nos canons!

» A nous voir, l'âme fraternelle,
» Toujours prêts à donner la main,
» Vous vous disiez: « La France est belle!
» Un signe, et nous l'aurons demain. »

» Vous vous disiez, brutes ignobles:
» Nous ne combattons pas en vain!
» Pillons, brûlons! De leurs vignobles,
» A nous crever, buvons le vin!... »

» Oui, vous en buvez du champagne!
» Mais il est sec comme l'éclair.
» Vous en buvez! Et l'Allemagne
» Faiblit, se trouble, voit moins clair.

» Vous en boirez de telle sorte
» Qu'elle va, les bras grand ouverts,
» S'écrouler bientôt, ivre-morte,
» Sous les hourras de l'univers! »

Théophile Giaré

(Envoi du front.)

En attendant...

Injuste progrès du masculinisme

Je m'adresse à toutes les femmes féministes et je leur dénonce le tort grave qu'on leur fait.

Auparavant, en France, il y avait des navires appartenant au sexe, ou, si l'on veut, au genre masculin, et d'autres au genre féminin, en nombre à peu près égal. Il y avait la *Patrie*, il y avait la *Gloire*, il y avait le *Danton*, il y avait le *Jules-Michelet*. S'il leur en avait pris fantaisie, ils auraient pu se marier et faire des petits. Enfin, c'était comme dans la nature.

Un journal parisien, que je pourrais nommer, est parvenu à changer tout cela: il n'y a plus que des navires mâles. On dit maintenant — excepté les bons matelots qui ne s'y habituent guère, car le peuple a le sens de la langue — le *Patrie* et le *Gloire* ou le *Victoire*, ce qui fait hurler le bon sens et la grammaire. Pourquoi pas, en effet, alors, « mon fourchette » ou « ton maison », comme dirait un simple prisonnier boche?

Le déplorable inventeur de cette détestable innovation est parti d'un raisonnement absurde — comme tous les raisonnements qui ne sont que purement logiques. On sous-entend, a-t-il pensé, le mot navire, qui est du masculin. Donc il faut dire le *Patrie*. Dans ce cas-là, on pourrait tout aussi bien prétendre qu'il faut prononcer « son mâchoire » quand il s'agit des dents d'un homme, et « sa mâchoire » quand on parle des molaires d'une dame. Et d'ailleurs « navire », qui vient du latin *navicula*, en italien *naviglia*, était du féminin en français il n'y a pas quatre ou cinq générations d'hommes, et a gardé ce genre sur nombre de points de nos côtes.

Il en est de même pour *Lusitania*, qui est du féminin d'après sa désinence, ou *Nébraska*, qui est un nom de rivière. Et allez donc affirmer à nos braves pêcheurs qu'ils doivent désormais dire le *Marie-des-Anges*, ou le *Marie-Jeanne* pour nommer leur barque! Vous verrez comme ils vous enverront promener. Un sûr instinct les guide: une barque est pour eux comme une femme qu'ils aiment: entre eux et elle, il y a un mariage.

Non, décidément, il n'y a aucune raison au monde pour ne pas faire comme faisaient nos pères et ne pas continuer à laisser bonnement et régulièrement l'article s'accorder avec le substantif. Mesdames, et même messieurs, continuez à dire et à écrire la *Patrie*, la *Normandie*, la *Gloire*, et aussi la *Lusitania*!

Pierre Mille.

Le nouveau cabinet russe

PÉTROGRAD. — De nouvelles modifications ont été apportées dans le ministère Goremykine, afin que tous ses membres puissent agir en accord parfait avec la Douma.

M. Stcheglovitoff, ministre de la Justice; M. Sabler, procureur général du Saint-Synode, ont été remplacés respectivement par M. Khovostoff, adjoint au ministre de la Justice, et par M. Savarin, chef des conservateurs de Varsovie.

On a décidé de conserver M. Bark au ministère des Finances, au lieu de le transférer au ministère du Commerce et de l'Industrie.

On ne sait encore qui, de M. Krisvoheïn ou de M. Vasilchikoff, sera président du Conseil; en tout cas, M. Krisvosheïn demeurera dans le nouveau cabinet. (Times.)

Le succès de l'emprunt anglais en Amérique

LONDRES. — Un groupe de banquiers, à la tête desquels se trouve M. Morgan, ont entamé des négociations pour placer aux Etats-Unis cent millions de dollars sur l'emprunt de guerre britannique.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



— Parait que les Allemands ont emmené cette pauvre dame en Allemagne.
— Dieu! pourquoi?
— Parbleu! ils ont appris qu'elle avait un cœur d'or.

(Charleb.)

Échos

Le baiser de paix.

Deux mignonnes fillettes, aux Champs-Élysées, se disputent la possession d'un tas de sable. L'une et l'autre y veulent pratiquer... des tranchées, et comme les stratégies ne s'inspirent pas des mêmes principes, c'est la guerre.

Déjà, les pelles de bois se font menaçantes. Et les mamans, qui bavardent, ne voient pas les préliminaires du combat. Passe un vieux monsieur qui est bien connu chez les savants et les lettrés pour un bel ouvrage qu'il publia sur la Vierge Lorraine.

Il voit le commencement des hostilités et cherche à empêcher que le débat ne tourne au vinaigre.

— Comment vous appelez-vous, mes petites filles?

— Jeanne.

— Geneviève.

— Eh bien! ne vous disputez plus. En temps de guerre comme en temps de paix, Jeanne d'Arc et sainte Geneviève ne peuvent pas être en désaccord.

Miracle de la persuasion, autorité des cheveux blancs; les fillettes laissent tomber leur pelle et leur colère: elles s'embrassent.

Le bain de soleil.

Faute de place, dans un petit hôpital de la côte de l'Ouest, on fit naguère bon accueil à la proposition de quelques civils qui offraient de prendre chez eux certains blessés.

L'un de ces soldats, choyé, dorloté, se trouvait bien chez une digne septuagénaire. Il fut affligé de recevoir un matin la visite d'un brigadier de gendarmerie qui lui remit l'ordre de quitter la villa et de rentrer à l'hôpital.

— J'étais pourtant bien ici, je pouvais prendre des bains de soleil, dans le jardin, fit-il avec amertume.

Le bon gendarme lui fit répéter la phrase et, revenu en ville, se plaignit à l'autorité militaire en des termes si confus qu'on ne crut pas devoir moins faire que d'infliger huit jours de prison au soldat « pour réponse irrespectueuse à un supérieur ».

Quand le blessé arriva à l'hôpital, grande fut sa stupeur. Il se débattit et réussit à reconstituer les faits. Le gendarme fut appelé au bureau pour s'entendre expliquer que parler d'un bain de soleil n'a rien d'inconvenant.

Sur l'album du refuge.

En avançant sur le sol autrichien, dans les monts du Trentin, les Italiens ont rencontré plusieurs de ces chalets-abris de montagne où est déposé un registre sur lequel les touristes poètes, sentimentaux et fatigués, immortalisent leurs impressions. La lecture de ces albums fut intéressante à plus d'un titre.

— J'augure, écrivait un Florentin, il y a six ans, que sur cette cime je verserai mon sang, un jour, pour arracher d'un sol fraternel la bannière des Habsbourg!

Au refuge de Stivio, on peut lire, sous les vers grotesques d'un Allemand qui parlait de « Trient »: « Monsieur le Germain, n'oubliez pas qu'ici est une terre destinée à redevenir italienne. C'est un barbarisme d'écrire Trient: il faut écrire Trento, pour être dans la vérité historique ».

Six pages consécutives de l'album du Monte-Baldo sont couvertes des signatures d'Italiens faisant partie d'une troupe d'excursionnistes de toutes provinces. Chacun a fait suivre son nom de la mention « Viva Vittorio Emanuele! ».

Le huit.

Faut-il croire à l'occulte puissance des nombres? Un soldat écrit à sa femme le mois dernier: « ... Vous savez, ma chère Maria, le rôle que joue le chiffre 8 dans notre vie. Je suis brave à la guerre, et, qui ne le serait? Mais j'avoue que j'ai un peu peur, un peu seulement, les 8, 18 et 28 de chaque mois. Nous nous sommes mariés un 18 avril! Je suis né le 8 du huitième mois de 1888. Notre petite fille est née un 8 mai. Sur la liste des employés de mon administration j'avais le numéro 180. Il y a deux huit dans mon matricule, et deux aussi dans celui de mon fusil. La première bataille à laquelle j'ai assisté eut lieu un huit. Priez pour moi les 8, 18, et 28. »

Ce soldat voué au huit a été tué le 28 mai.

L'interrogatoire.

Dans certain chef-lieu de canton, non loin du Rhône, une femme cumulait en paix les métiers de ravaudeuse et de pythonisse.

Récemment, ayant eu maille à partir avec la justice, elle fut convoquée chez le juge d'instruction. Magistrat et prévenue s'enfermèrent dans un cabinet.

Le temps durait... A la fin, inquiet, le gargon de bureau frappe. Nulle réponse. Il entre. Stupeur! Devant lui, le juge et son greffier étaient affalés dans leurs fauteuils. La pythonisse, hypnotisée à ses heures, avait endormi la justice et, par la fenêtre, pris la clef des champs.

LE VEILLEUR.

DERNIÈRE HEURE

UNE DECLARATION DE M. GHENADIEFF

Il faut résoudre la question macédonienne

ROME. — Le *Mattino* publie les déclarations suivantes qui ont été faites par M. Ghenadieff, ancien ministre bulgare, à son correspondant de Sofia :

« Enfin, ce n'est pas un agent allemand qui me demande à être reçu. Ces Allemands viennent ici du matin au soir. Ils ont terriblement organisé leur propagande et, par contre, nous ne savons rien des autres puissances. La Bulgarie, hélas ! ne connaît qu'un seul son de cloche, et cela est regrettable. »

« Vous êtes venu à Sofia. Vous avez bien fait. Un grand nombre d'Italiens et de Français commencent à se rendre à Athènes comme dernière étape de leur voyage en Orient. Il en résulte une équivoque déplorable pour tout le monde. Jamais les intérêts bulgares n'ont été en opposition avec les intérêts de la Quadruple Entente, et cependant nous constatons des campagnes de presse qui nous représentent comme hostiles aux alliés et spécialement à la France. »

« Notre attitude, dès le début du conflit, a cependant été d'une franchise absolue. Lorsque les alliés, voyant que l'appui de la Grèce et de la Roumanie pouvait résoudre la question balkanique, nous demandèrent la neutralité, nous promîmes cette neutralité et nous l'avons maintenue. La Grèce et la Roumanie, au contraire, crièrent à tue-tête : « Nous sommes prêts, nous partons à l'instant », et elles n'ont pas encore marché, et je crois qu'elles ne marcheront pas. »

« Les Grecs et les Roumains sont avec les alliés, mais l'Allemagne conserve des amis parmi eux, et ces amis sont forts. Ils ont chassé M. Venizelos, un homme supérieur auquel plus tard on élèvera des statues. Au moment opportun, la Grèce a refusé de suivre la politique de M. Venizelos. Du reste, les Grecs n'ont privé les alliés que de quelques régiments qu'ils auraient pu envoyer aux Dardanelles. »

« Quant à la Roumanie, elle se trouve géographiquement trop exposée vis-à-vis des Austro-Allemands, et les hommes politiques de Bucarest hésitent à faire de leur pays un sanglant champ de bataille. Je comprends leur hésitation. Les Alliés qui, finalement, ont compris la situation, s'adressent maintenant à nous. Les Bulgares peuvent leur apporter une aide efficace pour la prise de Constantinople, parce que, stratégiquement et géographiquement, ils se trouvent dans une position privilégiée. La prise de Constantinople serait un grand coup moral qui déplacerait la puissance de l'Allemagne. La prise de la capitale turque abrégerait la guerre de plusieurs mois, épargnerait aux Alliés cent mille soldats et quarante milliards. La chute de Constantinople ne constituerait pas la fin de l'Allemagne, mais donnerait le moyen d'organiser rapidement la victoire finale. »

« C'est pourquoi nous voulons être payés. Nous voulons que la Macédoine redevenue bulgare, car elle est habitée par nos fils. La France avait à reprendre l'Alsace-Lorraine, l'Italie Trieste. Nous avons, nous, quatre Alsaces à reprendre : la Thrace turque, la Macédoine serbe, la Macédoine grecque et la Dobroudja. La Grèce s'agrandira en Asie Mineure et dans l'Albanie du sud ; la Roumanie en Bukovine et au Banat ; la Serbie va doubler et peut-être tripler son territoire par l'annexion de l'Albanie centrale et de la Bosnie-Herzégovine. »

« Et alors, nous devrions, ainsi, nous laisser étrangler ? Nous voulons occuper immédiatement la partie de la Macédoine occupée par la Grèce et par la Serbie. La Serbie, destinée à devenir souveraine de la Bosnie-Herzégovine, de la Croatie, d'une partie de la Dalmatie et de l'Albanie, refuserait de nous rendre la Macédoine bulgare ? Les Alliés ont enfin compris que nous mobiliserons dès que sera résolue la question macédonienne. La Quadruple Entente nous a fait des propositions inacceptables, qui ne peuvent être que les bases sur quoi on peut espérer l'accord. J'estime que j'ai raison de croire au succès final de la Quadruple Entente. L'Allemagne aura encore ici et là des succès. Mais la chute de Constantinople serait pour les Austro-Allemands le commencement de la fin. »

M. Grécoff chez M. Poincaré

Le président de la République a reçu hier après-midi M. Grécoff, chargé d'affaires de Bulgarie.

Les pourparlers bulgare-turcs

ROME. — J'apprends que la Bulgarie demanderait à la Turquie une rectification de frontière. La nouvelle frontière partant de la rive droite de la Maritza irait jusqu'à la mer Noire, en pas-

sant au nord de Kirk-Kilissé. Andrinople ne serait pas englobée en territoire bulgare. (Information.)

M. Venizelos au pouvoir

ATHÈNES. — En dépit d'affirmations contraires parues dans une partie de la presse d'aujourd'hui, tout porte à croire que M. Venizelos a l'intention de reprendre la direction du gouvernement et qu'il est déterminé à mettre fin à la propagande allemande, qui prend en Grèce des proportions considérables.

La Roumanie dans l'expectative

MILAN. — Le correspondant du *Secolo* à Bucarest signale que M. Filipesco, le nouveau chef du parti conservateur, vient de prononcer un long discours, où il a déclaré que la collaboration avec la Quadruple Entente est, pour la Roumanie, la seule politique possible et que tout retard est dangereux. (Times.)

La victoire de la Baltique provoque une profonde satisfaction en Russie

PÉTROGRAD. — La victoire de la Baltique, signalée dans le communiqué d'hier, a provoqué une profonde satisfaction dans les milieux militaires.

L'opinion publique et les journaux font ressortir que cette victoire est le fruit des efforts de feu le regretté amiral Essen, qui sut former de véritables héros ; nous en trouvons la preuve dans le récit officiel qui vient d'être publié sur la fin héroïque du transport de guerre *Yenisseï*, coulé le 5 juin par un sous-marin allemand ; 32 hommes seulement du nombreux équipage de ce transport survécurent ; les autres périrent glorieusement avec le commandant Prokhoroff, qui refusa de quitter son navire. Non moins héroïque fut la conduite du lieutenant qui répondit aux matelots qui lui proposaient de quitter le bateau : « Merci, sauvez-vous d'abord. »

Alors que matelots et officiers disparaissaient dans les flots, les uns criaient : « Hourrah ! » Les autres chantaient l'hymne russe.

Le premier corps de la garde prussienne anéanti

PÉTROGRAD. — Des prisonniers amenés à Kieff déclarent que l'opération du Dniester a coûté aux Allemands extrêmement cher. C'est là que fut défait leur premier corps de la garde, envoyé pour renforcer l'armée. L'élite de l'aristocratie berlinoise et de la jeunesse scolaire y a péri.

Les prisonniers ont encore dit que, depuis Bismarck, ce premier corps de la garde était préparé contre la Russie, mais qu'il ne participa pas aux premiers combats parce qu'on le réservait pour la défense de Berlin. Dans les combats du San et du Dniester, les Allemands, puisant des renforts de toutes parts, ont joint à cette masse de troupes le célèbre premier corps de la garde qui, lancé au plus fort d'un feu infernal, dans l'espoir d'arracher la victoire aux Russes, fut terriblement décimé ; il a manifestement cessé d'exister.

L'enquête sur les Français à l'étranger

Le ministère du Travail vient de publier, dans le *Bulletin de la Statistique Générale de la France*, les résultats d'une enquête entreprise avant la guerre, avec le concours du ministère des Affaires étrangères, sur le nombre des Français à l'étranger et sur les diverses institutions qui contribuent à l'expansion française dans le monde : chambres de commerce françaises à l'étranger, institutions de bienfaisance, de placement ou de rapatriement pour nos compatriotes, associations de prévoyance et de solidarité, hospices, hôpitaux, écoles, etc., etc., fondés par des Français ou des groupements français dans les divers pays.

Cette enquête a été exécutée au moyen de questionnaires transmis par les consuls de France et remplis par les institutions françaises. Les renseignements recueillis, contrôlés à l'aide des résultats des recensements étrangers, ont permis de fixer à 600.000 le nombre des Français résidant dans les pays étrangers vers la fin de l'année 1912, dont 259.000 en Europe et 300.000 en Amérique ; d'autre part, 850.000 Français environ vivent dans nos colonies ou pays de protectorat ; avec les 38.500.000 Français résidant en France, on obtient un total de 39.550.000 Français, légèrement supérieur au nombre total des Français et étrangers résidant en France : 39.600.000.

Parmi les institutions atteintes par l'enquête figurent 38 chambres de commerce, plus de 150 institutions de bienfaisance, environ 140 associations de prévoyance, le plus souvent à forme mutuelle. Les établissements hospitaliers : hôpitaux, hospices, dispensaires, orphelins, asiles, sont encore plus nombreux ; on a compté plus de 500 établissements d'enseignement, dont 300 environ dans l'Empire ottoman et l'Égypte.

L'armée serbe affirme sa supériorité

NICH. — Au cours de la dernière quinzaine de juin, nous avons eu, le long de la Save et du Danube, quelques engagements sérieux avec l'ennemi. Ces rencontres, d'après les résultats obtenus, sinon d'après les forces engagées, survenant après une période d'accalmie prolongée, peuvent être considérées comme assez importantes.

La première rencontre eut lieu dans l'île Moldawsko, sur le Danube. Entre le 7 et le 15 juin, dans le bras du Danube situé derrière l'île, l'ennemi procédait à la réparation d'un bateau et de matériel de navigation.

Le 18, nous avons attaqué le poste installé dans l'île, avec l'intention d'anéantir ce matériel et de faire le poste prisonnier.

Un de nos détachements passa dans l'île, dans l'après-midi, malgré le feu de l'ennemi. Ce détachement, sous la protection efficace de notre artillerie, s'avança sur les tranchées ennemies. Le sang-froid de nos soldats, l'usage habile qu'ils firent de grenades, ainsi que la menace d'un assaut à la baïonnette, effrayèrent l'ennemi à un tel point que le poste tout entier se rendit : il se composait d'un officier, de trois sous-officiers et vingt-neuf soldats, hongrois pour la plupart.

Nous regagnâmes notre rive avec nos prisonniers et tout ce que nous pûmes emporter de matériel ; le reste fut incendié et détruit. Notre artillerie acheva la destruction du parc de navigation de l'ennemi.

L'incendie dura jusqu'à minuit ; notre but, sur l'île Moldawsko, était pleinement atteint.

Pour atténuer ce succès, l'ennemi, deux jours après, s'empara de notre île Micharska, où il fit prisonniers 1 sous-officier et 14 soldats, mais un peu plus tard, il paya ce succès par des pertes décentes.

Le 25, un combat a eu lieu dans l'île Ogradina, sur le Danube.

Le 21, un de nos détachements était passé dans l'île et avait coupé les fils qui devaient servir à faire exploser les mines ennemies.

Après une préparation de quelques jours, l'ennemi tenta de nous chasser d'Ogradina.

Le 25, à 1 heure du matin, il réussit à débarquer, sous la protection du feu nourri de son artillerie et de ses mitrailleuses, à la pointe ouest de l'île. La lutte qui s'ensuivit dura douze heures. Après avoir subi de lourdes pertes, l'ennemi fut repoussé et nous fîmes vingt-quatre prisonniers. Bien que l'ennemi eût pris l'initiative du combat, après l'avoir préparé, il subit une grave défaite.

Un combat plus important que ceux de Moldawsko et d'Ogradina fut celui qui se déroula dans l'île Micharska. L'ennemi tenait l'île depuis le 20 juin. Le 27, vers 3 heures du matin, nous y fîmes passer nos troupes ; après un assaut à la baïonnette et grâce à l'emploi des grenades, nous nous rendîmes rapidement maîtres de l'île. Le poste ennemi, qui ne comptait plus après notre attaque que 150 hommes, fut fait prisonnier ; nous nous emparâmes, en outre, d'un butin important.

Dans tous les combats engagés, dans ces derniers temps, le long de notre frontière du nord, nos troupes ont affirmé de nouveau leur supériorité sur l'ennemi ; elles ont fait preuve, dans la défense, d'une opiniâtreté extraordinaire, et, dans l'attaque, d'un courage et d'une intrépidité indomptables.

M. Jacquier aux obsèques des victimes de l'explosion de Marseille

M. Jacquier, sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'Intérieur, a quitté Paris hier soir pour se rendre à Marseille, où il représentera demain le gouvernement aux obsèques des victimes de l'explosion qui s'est produite dans un atelier de pyrotechnie industrielle de cette ville.

Une explosion endommage le palais du Sénat à Washington

WASHINGTON. — A minuit, une explosion a considérablement endommagé le palais du Sénat. Au premier moment, on avait parlé d'une bombe, mais ce bruit n'est pas confirmé. Il paraît qu'il s'agit d'une explosion de gaz.

La salle des réceptions a été très abîmée. Il n'y a pas eu de blessé.

Ce serait l'œuvre d'un exalté irresponsable

WASHINGTON. — En ce qui concerne l'explosion du Sénat, aucun rapport ne sera publié jusqu'à ce que l'expert désigné pour rechercher les causes de l'explosion ait fait son rapport. Les autorités disent qu'il serait possible qu'une machine infernale ait pu être déposée sans attirer l'attention, attendu qu'on permet aux visiteurs d'entrer dans la salle de réception du Sénat pendant le jour.

La force de l'explosion a fait tomber une partie du plafond et écrouler les murs. Les gardiens pris de panique se sont enfuis. Le bruit de l'explosion a été entendu à une distance d'un mille.

Quelques fonctionnaires estiment que l'explosion a été l'œuvre « d'un exalté irresponsable ».

VOIR EN PAGE 5 : le front italien ; EN PAGE 12 : le front russe.

LIRE EN PAGE 13 : le combat naval de la Baltique.

Les premières armes du prince Léopold

Au retour des tranchées, le fils du roi Albert accorde une audience à notre envoyé spécial.

Du front de Flandre, juin.

Au cours de cet hiver, un dimanche, les fidèles sortent de l'église après l'office. Ils se rangent de chaque côté du porche, et forment la haie. Accompagné d'un officier, un jeune garçon coiffé du bérêt de marin sort à son tour. La physionomie plus grave que ne le comporte ordinairement son âge, il répond aux saluts de la foule, et s'éloigne dans la direction de la villa royale.

D'autres jours, je le reconnais sur la plage. Aspirant largement la brise, il parcourt joyeusement l'étendue au galop de son cheval, suivi de l'écuier du roi, le capitaine Lauckswerts, du régiment des guides.

C'était le fils aîné du roi Albert, le prince Léopold. Il n'a guère plus de treize ans d'âge ; sa taille, déjà élevée, promet pour plus tard une stature respectable, qui rappellera celle de son père. Les événements auxquels il assista et auxquels il fut personnellement mêlé depuis un an bientôt, grandioses et si douloureux pour son cœur de Belge, ont mûri son esprit. Après l'odieuse et lâche tentative du zeppelin qui bombardait le palais royal, à Anvers, on se rappelle que la reine, les deux jeunes princesses et la princesse Marie-José furent conduits en Angleterre. Mais la reine, jugeant que le devoir l'appelait aux lieux où l'armée belge luttait, ne tarda pas à rejoindre le roi sur le front, et le prince Léopold n'eut de cesse qu'il ne lui fût permis d'en faire autant.

Cela ne suffit pas à l'âme haute qu'il tient de ses augustes parents. Comme eux, lui aussi a voulu prêter d'exemple ; il ne s'est tenu pour satisfait que le jour où le chef suprême de l'armée l'a autorisé à contracter un engagement volontaire, et l'a incorporé en qualité de simple soldat, dans les rangs d'un régiment d'infanterie : on désigna l'un de ceux qui ont été le plus durement à la peine depuis le commencement de la guerre ; déjà une première fois ce régiment s'est trouvé à l'honneur ; il méritait cependant cette nouvelle distinction, comme la parole du roi adressée à ses hommes le jour de l'incorporation du jeune prince :

— Je vous confie mon fils.

Et que l'on ne croie pas à une simple et platonique manifestation. Le prince, dont le commandant Pseudhomme assura solidement l'instruction militaire, a été placé dans le rang comme n'importe quel conscrit ; il se soumet à la même discipline ; lui-même a tenu absolument à être habillé, équipé, armé, avec les objets d'habillement, d'équipement et d'armement strictement réglementaires ; des deux modèles de baïonnette, il a exigé la plus longue, ce qui n'allège pas le poids d'un fusil déjà lourd à l'épaule d'un aussi jeune conscrit. Il chausse les gros brodequins et les lourdes molletières du « piote ». La pelle-bêche pend à son ceinturon ; il porte le sac au dos... et les cheveux coupés ras, à l'ordonnance. Non seulement il suit assidûment les exercices de la compagnie à laquelle il est affecté, mais encore, à l'exemple

du roi qui a tous les courages, de la reine qui a tous les dévouements, il a pris sa part de service jusque dans les tranchées.

Le plus jeune soldat de l'armée belge

Tout l'hiver, les flèches obliques et lancinantes de la pluie, les rafales du vent de mer et les coups de fouet des embruns ont flagellé la villa qui, de par la qualité de ses hôtes, est devenue le Palais. Aujourd'hui, toutes baies ouvertes aux rayons du soleil de juin comme à l'espoir, elle apparaît accueillante et claire.

De la terrasse, la vue s'étend largement sur la mer du Nord, encore agitée par le vent d'Est ; la surface glauque n'offre pas les belles teintes bleues et vertes de l'été ; le fond est encore remué par les grandes houles venues du large, et les flots tiennent en suspension les innombrables molécules de sable des bords de Flandre.

C'est là, c'est dans ce cadre désormais historique, que grâce à une très obligeante entremise, le prince Léopold a bien voulu accorder une audience à l'envoyé spécial d'Excelsior.

Le prince reçoit avec cette simplicité aimable et de bon aloi qui est une des caractéristiques et l'un des charmes de la cour de Belgique. Très blond, les yeux très bleus, le teint bruni par le grand air, son jeune visage éclairé d'un joli sourire, mais portant au front la marque d'une volonté certaine, son aspect, son abord commandent d'emblée la plus respectueuse sympathie. S'il n'en avait auparavant fourni la preuve, on devinerait aisément en lui un caractère. Il semble que sur sa physionomie se reflètent tout ensemble les qualités d'énergie et de droiture de son père, et celles de bonté et de pitié de sa mère.

Lorsque j'eus l'honneur d'être introduit, il rentrait à l'instant d'un exercice qui avait duré la matinée, et qu'avait suivi une séance de « théorie ». Rien qu'à la façon dont il parle de l'instruction et du métier militaires, on se convainc qu'il s'intéresse passionnément aux moindres détails de la vie du soldat. Soldat ! Il l'est dans l'âme comme il a voulu l'être en fait. Son engagement fut à la fois un symbole et une réalité. L'armée et le peuple l'ont bien compris ainsi. C'est encore un exemple, et par là le « petit prince » se montre digne du roi et de la reine ; il complète la physionomie unique dans l'histoire de cette famille royale de Belgique, que l'épreuve a portée au sommet de la grandeur morale.

Nous sortons du Palais, et, de la meilleure grâce du monde, le prince affronte l'indiscrétion de l'objectif en faveur des lecteurs d'Excelsior. En leur nom, lorsque je prends congé, je me permets de le remercier pour cette marque de bienveillance, et de lui témoigner la joie qu'ils éprouveront à le connaître tel qu'il est, et tel qu'il mérite d'être connu. Car nul mieux que lui ne justifie le vers fameux de notre grand Corneille :

La valeur n'attend pas le nombre des années.

Henri Malo.

UNE EXPOSITION

Les Arts et la Guerre

Le président de la République, accompagné de Mme Poincaré, a inauguré, vendredi, une ravissante exposition organisée au pavillon de l'Élysée (ancien pavillon Paillard), en plein Champs-Élysées, par l'Union des Arts, fondation Rachel Boyer, reconnue d'utilité publique, au profit des artistes victimes de la guerre.

Le président, accompagné de M. Sarraut, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts ; du représentant du ministre de la Guerre, de M. Dalimier, du préfet de la Seine, a beaucoup admiré l'ingénieuse variété de cette exposition qui offre le plus gracieux spectacle avec ses jolies vendeuses abritées sous des trophées de drapeaux. Ce sera le gros succès de la saison. Plusieurs attractions sont sensationnelles. D'abord les poupées de cire merveilleusement costumées, pour lesquelles ont posé nos plus célèbres artistes, qu'on retrouve là avec toute leur ressemblance et leur séduction élégante.

Un vrai petit Panthéon dramatique dont l'idée, due à Mlle Rachel Boyer, est neuve et heureuse. Ces figurines ont été sculptées par MM. Vernhes, A. Maury, Maillard, Guillaume, Sicard, David, Liffraud, Walle, Ingol, Faymal, Amouroux. Claude Marlet a peint avec talent toutes les poupées.

Puis ce sont les jouets pleins d'esprit et de belle humeur, dus à l'invention plaisante de nos blessés militaires, qui occupent ainsi leurs loisirs d'hôpital. L'un d'eux a fait des prodiges d'humour avec des coques vides d'œufs peintes et décorées : il a représenté *ab ovo* nos ministres, nos gloires militaires, et même plusieurs fables de La Fontaine et des scènes de la vie ordinaire. C'est d'une fantaisie réjouissante. Un autre a modelé de jolis animaux, en roulant entre ses doigts le papier de son cahier à cigarettes. D'autres ont fait des guignols, des tirs, des types de poilus, des tranchées nature.

Des artistes comme Mmes Lucien Guitry, Marguerite Caron, Devimeur, Devoyod, Borny, Y. Garrick ont gracieusement habillé des poupées ; des peintres ont décoré des jouets et des découpages ; Georges Lorin a fait en ce genre de vrais chefs-d'œuvre. Zamacois a évoqué sur un panneau la sauvage poésie des tranchées en pleins champs. Tous les comptoirs sont chargés des petites merveilles qui disparaîtront vite, achetées par les mamans qui voudront donner un peu de joie à la fois aux enfants et aux victimes de nos temps. Les derniers spécimens des animaux découpés de Caran d'Ache seront vite enlevés. Toutes les Françaises voudront porter les bagues faites d'une balle, les bracelets faits d'une ceinture d'obus de 75 (c'est la mode!).

Voilà une belle et bonne œuvre. Il est facile de lui prédire un immense succès.

La guerre austro-italienne

Tolmino occupé

ROME, 2 juillet. — Le village de Tolmino, sur l'Isonzo, à proximité de Santa-Lucia, en Carniole, vient d'être occupé par les Italiens, à la suite d'un combat acharné. (Herald.)

Le maire de Gorizia arrêté

BERNE. — Un correspondant spécial sur le front méridional télégraphie que le maire de Gorizia, M. Romberg, a été arrêté par les Autrichiens et amené à Leibnitz, près de Graz. (Morning Post.)

Des troupes bavaroises contre l'Italie

LONDRES. — Le correspondant du Daily Mail à Rotterdam apprend que la visite du roi de Bavière et de son ministre de la Guerre à Vienne se rattacherait à un projet tendant à employer contre l'Italie des troupes bavaroises.

Les résultats mensuels de la piraterie ennemie

LONDRES. — Le ministère anglais du Commerce fait savoir que, pendant le mois de juin, 98 navires marchands, dont 35 voiliers et 63 steamers, ont été détruits par l'ennemi, entraînant la perte de 111 vies. Des bâtiments de guerre allemands ont coulé 13 voiliers représentant 3.830 tonnes. Les vaisseaux de guerre ennemis ont coulé 50 vapeurs représentant 27.343 tonnes ; enfin, 4 vapeurs représentant 2.406 tonnes ont été coulés par des mines et un de 1.295 tonnes a été coulé soit par un sous-marin allemand, soit par une mine. (Standard.)

Changements d'Adresse

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

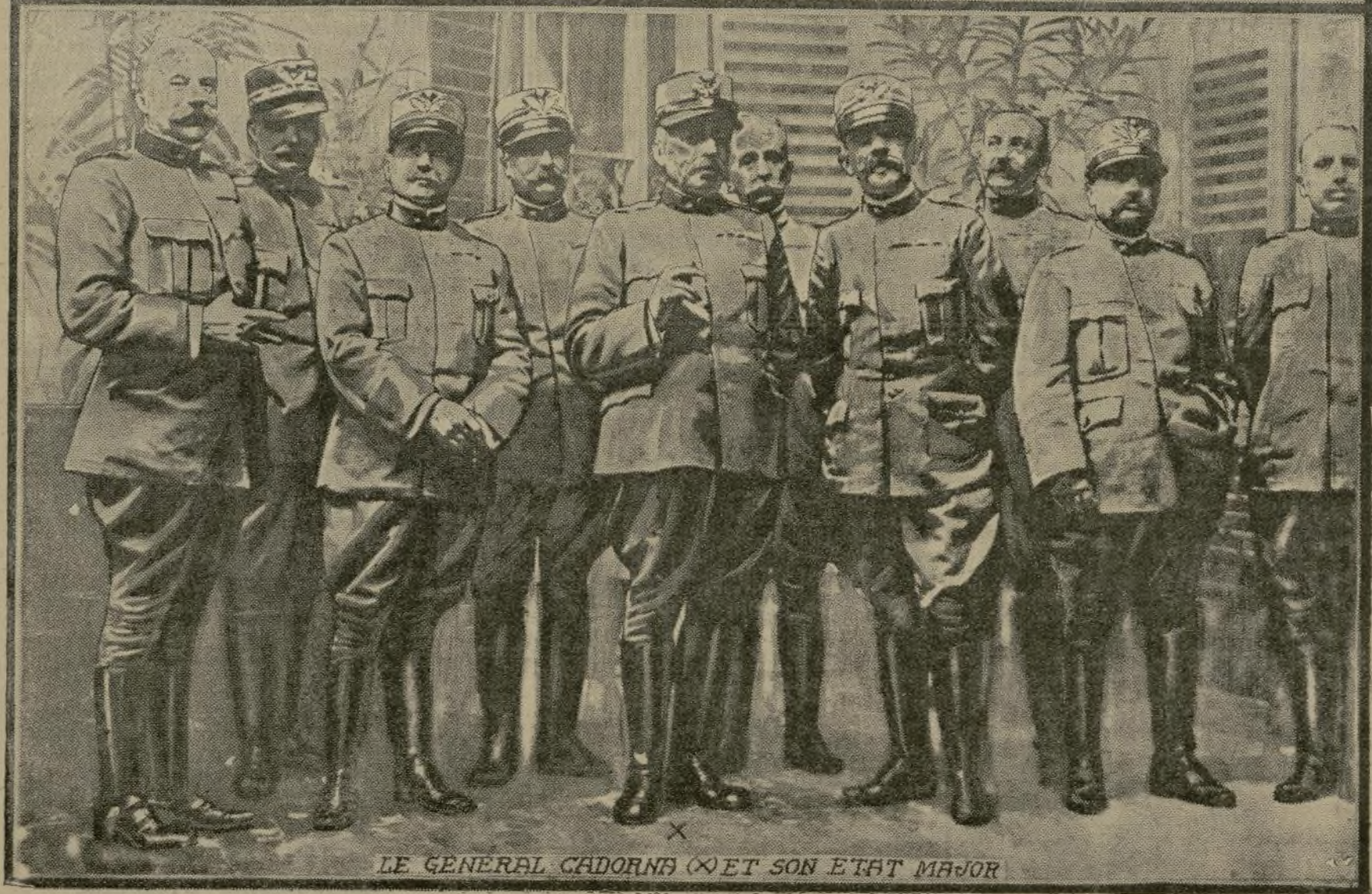
LE FRONT ITALIEN



POUR LA PLUS GRANDE ITALIE!



TROUPES ITALIENNES BIVOUAQUANT
DANS UN VILLAGE DU TARENTIN QU'ELLES VIENNENT DE CONQUERIR



LE GÉNÉRAL CADORNA (X) ET SON ÉTAT MAJOR

Sous la conduite d'un chef — le général Cadorna — qui voulut dès les premières heures, dès les premiers pas, marquer au livre de l'Histoire du monde civilisé que la Victoire planait au-dessus de ses étendards, l'armée italienne s'en va « à Vienne »! De col en col, de village en village, la croix de Savoie refoule les aigles-vautours, les bêtes de proie autrichiennes. Et les peuples de race latine, enfin affranchis, vont au-devant de leurs libérateurs avec des baisers et des roses.

LA GUERRE ANECDOTIQUE

Ce que traînent avec eux les Barbares...

L'autre jour était à Paris un officier d'une armée alliée. Il avait, dans son modeste bagage de soldat en guerre, un objet d'insignifiante valeur intrinsèque, mais auquel, à cause de son origine, il attache à juste titre un prix considérable.

C'est une chope en bois, sorte de petit cuvelage sans caractère, qui appartient à l'odieuse massacreur d'Aerschot — le major de la landwehr Otto Menne... Cette pinte primitive, qui ne retient le liquide que grâce à un fort laquage, porte à l'intérieur la date de 1873. Le sinistre bandit, que les Belges firent heureusement prisonnier et qui est resté entre leurs mains, déclara, paraît-il, au moment de sa capture, que l'objet lui venait de son père et que, depuis lors, il y buvait chaque jour.

Hélas! son vieux Gott allemand aura voulu, sans doute, que, pour de longs jours, l'assassin des femmes et des enfants renoncât à ses quotidiennes beuveries. Est-il pour un Teuton une expiation plus cruelle?

Le fin dîner

Un jovial poilu, tout ému encore du beau cadeau qu'il reçut, nous adresse la lettre qu'on va lire, à laquelle il ne manque pas d'ajouter le menu qui causa son enchantement :

DINER DU 28 JUIN 1915

Hors-d'œuvre

Les sardines du caporal

Entrée

Purée de foie gras

Rôt

Poulet froid à la gelée

Desserts

Confitures, gâteaux secs

Vins

Bordeaux blanc supérieur

Bordeaux rouge ordinaire

« Bon, bon appétit! Régalez-vous! Réjouissez-vous! Votre fée qui voudrait se transformer en petite souris pour assister au déballage du colis.

« Amitiés.

« Vive la coloniale!!! »

Une de vos charmantes lectrices m'envoie, pour moi et mon escouade, un colis de douceurs. Elle-même a composé le menu que je vous adresse. Si vos lectrices nous gâtent ainsi, nous ne demandons pas que la guerre finisse! Et... nous avons du cœur au ventre! Pensez donc! Une escouade de marouins, après un repas pareil, vaut un régiment tout entier.

(La date sur le menu a été mise par moi.)

Recevez, monsieur le directeur, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

Signé : E. M. A., caporal colonial.

Les ouvriers de la victoire

Un lecteur nous communique les quelques extraits suivants empruntés à des lettres de soldats : son fils et son neveu. On y trouve une fois de plus la preuve de la constance morale de nos soldats et de la parfaite certitude de chacun, au front, en ce qui concerne la victoire finale :

LA PRISE DE LA TRANCHEE

6 heures : c'est la soupe qui arrive, mais aussi l'ordre de soutenir une attaque d'infanterie, ce que l'on fait en envoyant 120 obus à la cadence : 1 coup par batterie toutes les dix secondes. Les obus, comme posés avec une cuiller, ravagent les tranchées. A droite de notre objectif, un blockhaus subit le feu de trois pièces de 155 : on ne le voit plus, c'est un cyclone de feu et de poussière. Nous allongeons le tir et formons plus loin un barrage d'explosions. Les fantassins bondissent, les baïonnettes étincellent au soleil; trois rangs d'entre eux se précipitent dans une ruée fantastique : *aucun d'eux ne tombe!!!* Les mètres s'ajoutent, 100, 200, 300, et les voilà sur la tranchée boche et sur le blockhaus. Un tournoiement et en voilà la moitié qui reviennent, accompagnant ou traînant quelques loques grises que nous « savons » être des prisonniers. Nous apprenons plus tard que nous avons pris deux tranchées et deux fortins, fait 75 prisonniers. Les tranchées allemandes étaient pleines de cadavres nageant dans le sang et la boue.

On n'a guère le temps de penser, tout le corps tendu vers le but. Les Boches se font massacrer; ils ne se rendent pas, mais fondent sous notre feu.

Au-dessus de nous, les avions tournent incessamment, empêchant toute incursion ennemie et nous retenant incessamment. Nous en avons vu jusqu'à six en l'air, contre un boche, qui était loir et, en face d'une telle infériorité, ne s'avancait pas.

Evidemment, les Boches emploient la majorité de leurs forces contre les Russes, mais nous avons tout de même la supériorité. Encore, dans notre secteur, ce n'est rien, c'est surtout sur la gauche que se passe le plus gros de l'action.

SUPÉRIORITÉ

C'est par là aussi, maintenant, le calme relatif des opérations. Les dernières entreprises, avec les résultats acquis, ont démontré une fois de plus notre supériorité actuelle et permettent d'augurer le meilleur résultat possible. Cependant, on doit le rechercher sans hâte

pour l'obtenir plus sûrement et la patience est encore la meilleure des qualités. L'aviation a très bien fonctionné lors des dernières attaques dans ce secteur. Nous avons entretenu la permanence de surveillance aérienne et toute batterie allemande entrant en action était immédiatement prise à partie, signalée par notre T. S. F.

Je crois que l'aviation fournit actuellement la preuve la plus tangible de notre supériorité. Depuis le début de la campagne jusqu'au printemps, le nombre des avions ennemis était supérieur au nôtre et leurs moyens de repérage bien mieux étudiés. Il n'en est plus de même et, alors que nous obtenons des résultats de jour en jour plus précis et surtout plus nombreux, les Allemands semblent avoir abandonné une partie qui ne leur aurait pas donné les résultats qu'ils espéraient. C'est un symptôme très caractéristique et un résultat très important que cette maîtrise de l'air. Je me sens maintenant à la hauteur de ma tâche, et c'est véritablement un rôle palpitant. D'autant plus que nous avons à nous entendre avec les artilleurs pour lesquels nous travaillons, et cela nous permet de voir les choses sous des angles différents et d'apprendre beaucoup.

La purge

Extrait du carnet de route d'un zouave du ... régiment, en traitement dans un hôpital du Nord :

Le vendredi 21 mai, à l'aube, le colonel X... donne l'ordre d'une reconnaissance dans le bois de V.-C. Nous allions... lorsque, tout à coup, nous nous entendons sommer de nous rendre. Les Allemands étaient là, devant nous, nous apostrophant insolemment. Cela nous mit du « cœur au ventre » : nous nous défendîmes comme des lions. Pourtant, vu notre infériorité numérique, nous aurions tous été faits prisonniers sans l'arrivée du ... d'artillerie, qui, plus d'une fois, nous a déjà sauvés la mise. Les artilleurs tombèrent sur les Boches comme la pauvreté sur le monde. Il fallait voir les effets du 75. Notre mission était remplie, bien que quelques-uns d'entre nous fussent tombés. On ne fait pas d'omelettes...

Mais là où l'ennemi nous parut plus fourbe qu'à l'ordinaire, c'est dans le moyen qu'il employa pour tirer sur nous. Nous arrivions à la lisière du bois... Nous apercevons les Boches à 150 mètres, en rangs serrés. Feignant la peur à notre vue, ils *lèvent les bras en l'air et implorent notre pitié*. Nous autres, zouaves, bons comme le pain, nous cessons le feu et pensions tout cueillir comme des fruits mûrs. Mais, tout à coup, ces *amarades-là se couchent et, derrière eux, quatre mitrailleuses ouvrent sur nous un feu violent*. C'est un truc qui leur est classique, mais tout de même ça nous a un peu surpris. Toutefois, sitôt remis de notre stupeur, ce qu'on leur a passé comme purgel...

Une demoiselle qui a de la chance

Un obus de 47 millimètres est tombé chez M. Prouharan, 32, Grand-Place, à Steenvorde, traversant la toiture, la mansarde, le grenier, une chambre à coucher, pour terminer sa chute sur le carrelage en céramique du rez-de-chaussée. Après avoir frappé un mur de séparation entre la maison et celle du voisin, le projectile tomba aux pieds de Mlle Prouharan, occupée à des travaux de couture, qui ressentit une forte commotion, mais n'eut pas la moindre contusion. Le docteur Hyeckwaert fut étonné de constater que les battements du cœur ne s'étaient même pas accélérés.

Les dégâts matériels sont insignifiants. Un officier supérieur a déclaré à M. Prouharan que ce projectile avait dû être tiré par une petite pièce de canon montée sur auto blindée, qui opère contre les taubes.

A ceux qui sont sans nouvelles

D'un soldat mourant :

J'étais en Belgique, à Charleroi, lors de la mobilisation; je partis rejoindre mon corps à Montpellier, laissant ma femme et sa mère. Je suis resté sans nouvelles jusqu'au mois de février. Ayant été blessé à la tête, je dus subir l'opération du trépan. Quelques jours après mon opération, je vis entrer dans la salle ma femme et ma belle-mère. Quelle ne fut pas ma surprise! Ma femme me dit alors qu'elle avait reçu les douze lettres que je lui avais adressées par Aix-la-Chapelle. Elle m'a répondu chaque fois et je n'ai jamais rien reçu, mais j'ai toujours écrit sans me lasser.

Un trépané du 84^e :

E. QUATREFAGES.

Le prix du porc

Ceci se passa, pour être précis, en novembre dernier, dans une partie du front comprise entre Maubeuge et La Pentecôte.

Entre nos lignes et celles des Allemands se trouvait une petite ferme dans laquelle ni les uns ni les autres n'avaient pénétré jusque-là — pour toutes sortes de raisons — quand, un soir, « entendit » sortir de là des cris épouvantables. Nos poilus bondissent : sûrement les Boches torturent quelqu'un... Peut-être un des nôtres surpris par eux... Enfin, on va voir.

Tout en se défilant des feux de l'ennemi, une escouade arrive à la ferme, la visite en un instant et découvre dans la porcherie un verrat oublié, qui, ayant faim, poussait des appels énergiques et tonitruants. Lui passer une corde à la patte et l'emporter fut l'affaire d'un moment, et nos poilus se retirèrent, heureux de l'aubaine, quand on entendit du côté des Huns un grand remue-ménage : eux aussi, ils venaient explorer...

Le caporal commandant l'escouade ne perd pas la tête : ses hommes prennent leurs dispositifs de combat et, lorsque les Barbares arrivèrent à portée de discussion, un feu nourri (plus nourri qu'eux-mêmes proba-

blement) les accueillit sans aménité. Il s'ensuivit une échauffourée à la fin de laquelle dix cadavres de Huns restaient sur le carreau.

Les nôtres regagnèrent leur tranchée, emmenant le porc, dont la chair vint améliorer leur ordinaire. « C'est égal, disait un poilu en rentrant, dix Boches pour un cochon; mince de vie chère! »

Viande... de boucherie

De la Dépêche de Toulouse :

... Quant aux vivres, les Allemands n'en manquent pas, ni de cochons non plus. Mais comme la capacité de leur estomac est colossale, ils font revenir des deux fronts (est et ouest) des trains immenses chargés de chevaux morts ramassés sur les champs de bataille. Les cadavres de ces quadrupèdes sont dirigés vers des usines militarisées pour y être convertis, selon les meilleurs préceptes de la « *scientifik-kultur* », en viande de conserve, en saucisses, boudins et autres « *delikatessen* » chères à ces gloutonnes brutes. Sans doute aussi nourrissent-ils de ces déchets les malheureux soldats que le cruel destin a fait tomber entre leurs mains.

Les soldats de Saint-Marin

Notre confrère italien, la *Sera*, écrit que plus de 200 jeunes gens de la République de Saint-Marin se sont engagés comme volontaires dans l'armée italienne. La vaillante petite République justifie ainsi le titre de « 9^e allée » qu'on lui a plaisamment donné dans la presse française.

Patience...

Extrait d'une lettre d'un jeune fiancé, sur le front depuis le début de la guerre :

Nos ennemis sont encore rudement forts et, malgré tous les sacrifices, je crains bien qu'on n'en vienne pas à bout avant la fin de l'année. Armons-nous de patience, ma chère petite fiancée; ne croyez-vous pas que serait plus terrible encore si, dans quelques années, quand nous serons en plein bonheur, il fallait repartir en guerre? C'est à ce moment qu'on regretterait de n'avoir pas eu toute la patience nécessaire.

L'aventure de l'impératrice d'Allemagne

Varchanski Mouissl (La Pensée de Varsovie) :

Un prisonnier de guerre conte le fait suivant survenu dans un hôpital militaire de Posnanie : « L'impératrice d'Allemagne Augusta vint visiter les blessés en traitement à l'hôpital. Dans l'une des salles se trouvait un officier dont les jambes et un bras avaient été amputés et qui était couvert de plaies par shrapnells. Le blessé agonisait. Touchée par ses souffrances, l'impératrice s'approcha du moribond et, voulant lui être agréable, lui adressa les paroles suivantes : « Pauvre garçon! Je compatis à vos souffrances, à votre malheur. Dites-moi ce que vous souhaitez, votre vœu sera exaucé. » L'officier porta ses yeux de martyr sur l'impératrice, et, rassemblant toutes ses forces, cria d'une voix enrouée : « Je souhaite de tout mon cœur une seule chose. Je souhaite que l'empereur d'Allemagne, ton époux Guillaume, et ses enfants aient le même sort que moi! » A ces mots, l'impératrice perdit connaissance, et l'on eut toutes les peines du monde pour lui faire reprendre ses sens. »

La cuisine de nos Alliés

Sausselis aux choux (hors-d'œuvre russe)

(POUR 8 A 10 PERSONNES)

— Etuver au beurre, avec un gros oignon haché, en laissant cuire seulement aux trois-quarts, 500 grammes de chou blanc émincé finement.

Assaisonner de sel et de poivre; ajouter trois œufs durs hachés, et laisser refroidir.

Avec ce mélange, garnir des bandes de feuilletage abaissées au rouleau en forme de rectangles.

Mouiller d'eau les bords de ces bandes; les recouvrir de bandes de feuilletage de même épaisseur et de même largeur. Souder les bords et les parer légèrement.

Dorer à l'œuf. Marquer les divisions des sausselis en les incisant transversalement, peu profondément, de trois en trois centimètres.

Cuire au four, à bonne chaleur, de vingt à vingt-cinq minutes.

Détailler en sortant du four et servir brûlant.

Irish-Stew (cuisine anglaise)

(POUR 8 A 10 PERSONNES)

Détailler en morceaux réguliers (comme pour un ragoût) 1 kilo 500 de mouton (épaule et poitrine).

Mettre ces morceaux de mouton dans un sautoir, en les disposant par couches alternées avec 1 kilo de pommes de terre et quatre gros oignons émincés.

Assaisonner de sel et de poivre; mettre au milieu du ragoût un fort bouquet garni et mouiller d'un litre d'eau.

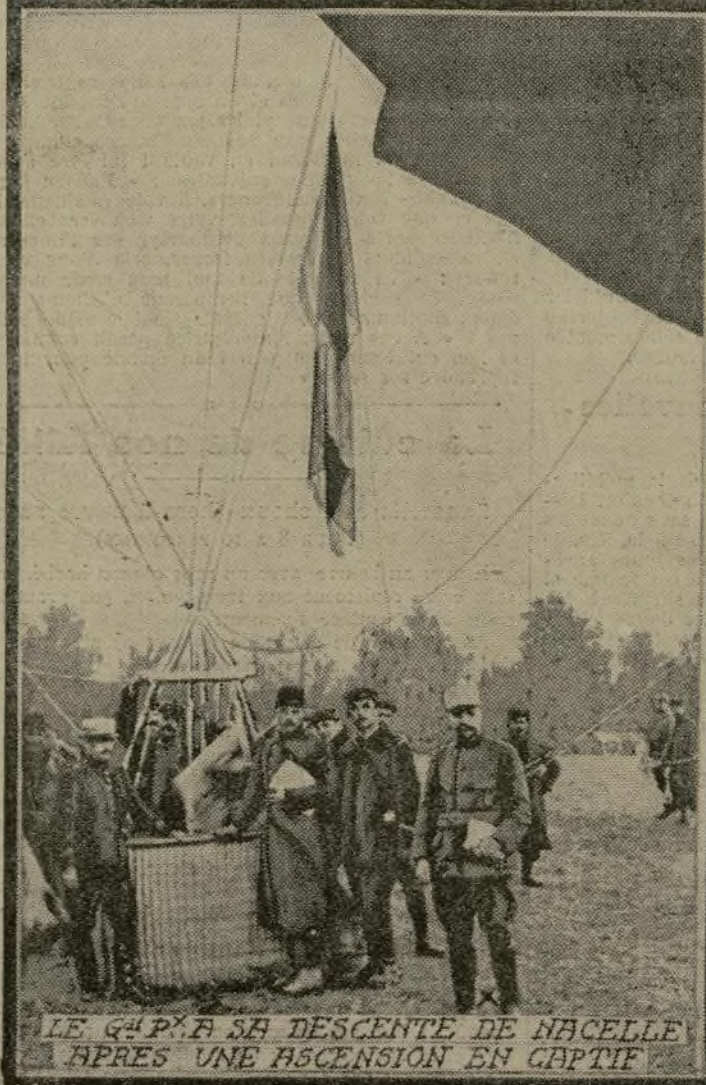
Faire bouillir; couvrir le sautoir et cuire doucement au four pendant une heure et demie.

Dresser le ragoût en timbale.

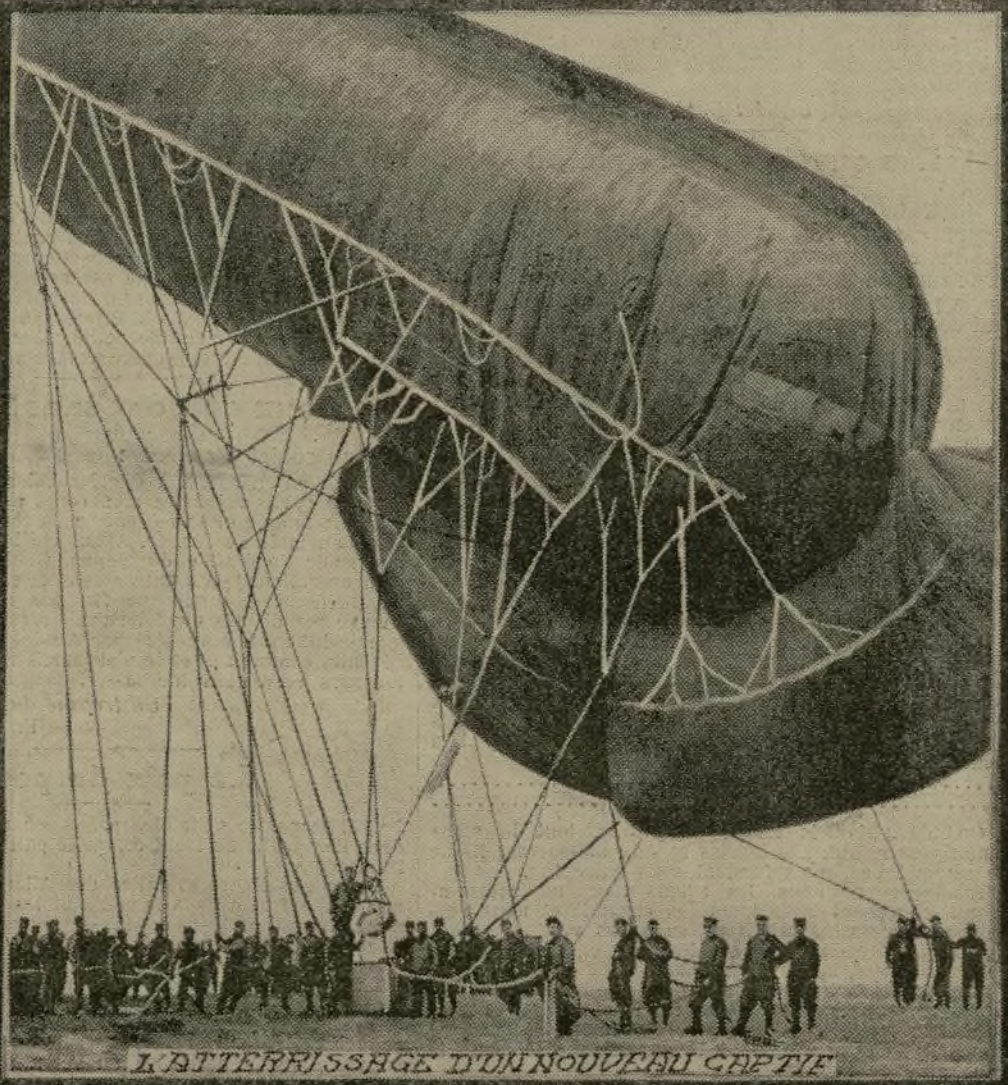
L'AÉRONAUTIQUE A LA GUERRE



LE GONFLEMENT D'UN BALLON DANS UN PARC AEROSTATIQUE



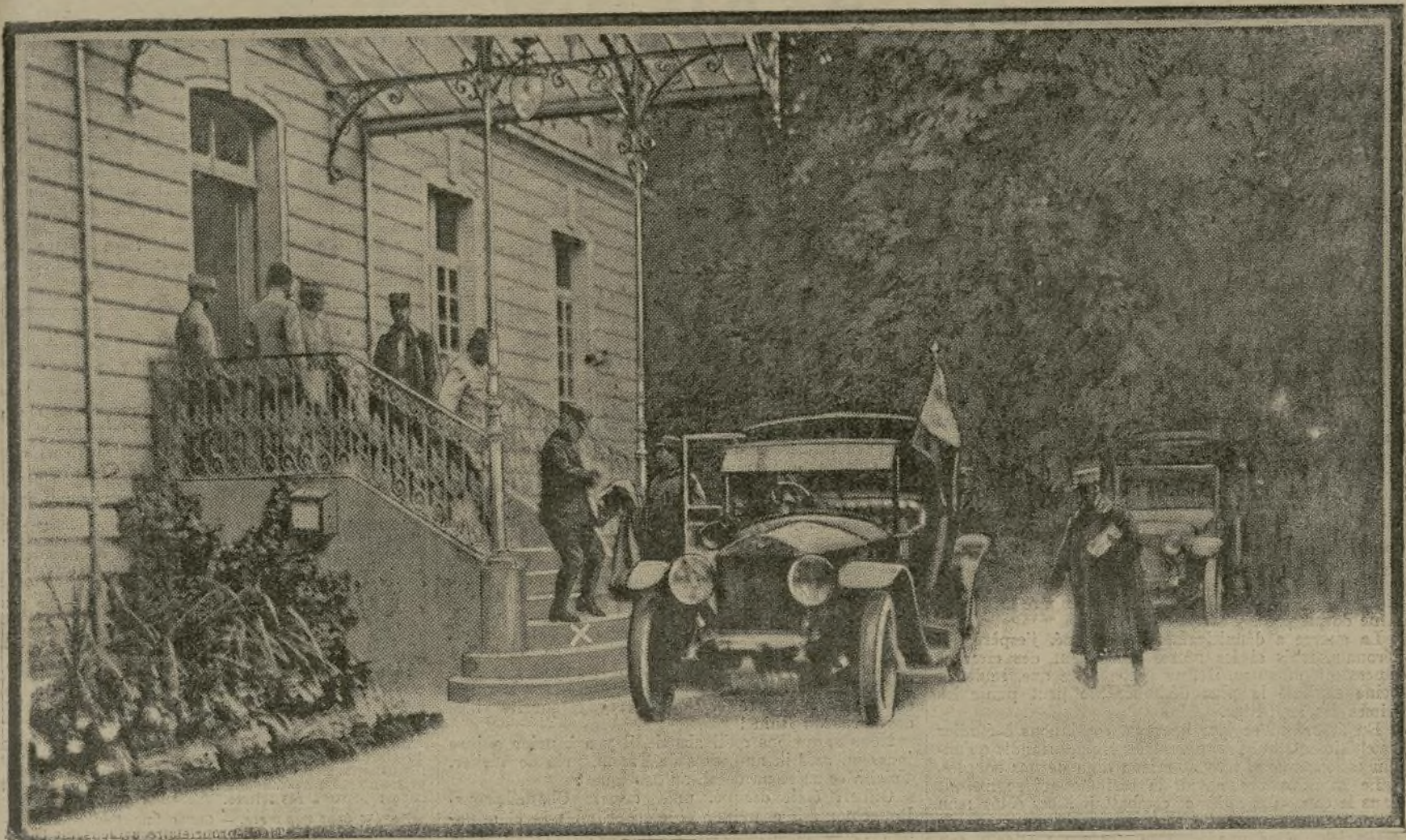
LE GÉNÉRAL SA DESCENTE DE NACELLE
APRÈS UNE ASCENSION EN CAPTIF



L'ATTEIRISSAGE D'UN NOUVEAU CAPTIF

En outre des constants services que rendent aux différentes armes nos avions aussi indiscrets qu'infatigables, une précieuse documentation sur les mouvements et les positions ennemis est recueillie par nos ballons captifs tant du modèle « classique » que du nouveau modèle. Nos grands chefs, fréquemment, utilisent eux-mêmes ce moyen d'investigation pour aller repérer sur la carte du sol, et dans la réalité, les précisions qui leur permettent de transmettre instantanément, par téléphone, des ordres nouveaux.

Le Président de la République au quartier général du général Franchet d'Espérey



Poursuivant la série de ses voyages au front, le président de la République (+) s'est rendu récemment dans la région de l'Aisne et à Reims. De cette ville il gagna le quartier général du général Franchet d'Espérey, avec lequel il visita ensuite les premières lignes.

Dans la "rue de la Kommandantur"



MM. Barthou, Pichon, Maurice Barrès et Reinach ont été visiter les champs de bataille de Carençy et ont vu, par-dessus les ruines, les plaines de l'Est, vers Douai et Lille, où l'élan français pourra, un jour prochain, se donner libre cours. Ce document photographique a été pris au moment où le groupe descendait « la rue de la Kommandantur ».

LA GUERRE AÉRIENNE

Les Zeppelins qui se cassent (1)

Certes, nos dirigeables n'effectuèrent pas de très nombreuses sorties, mais celles qu'ils firent se traduisirent par de très remarquables résultats. Jamais je ne consentirai à ressentir de l'admiration pour cet engin de locomotion vétuste, arriéré, coûteux, fragile et lent qu'est le dirigeable, mais je dois reconnaître que les nôtres, qui aux grandes manœuvres préparaient à rire, essayant le toit des maisons et ne sortant que lorsque le vent cessait complètement de souffler, ont accompli de très belles missions, d'un intérêt purement militaire et d'une efficacité contrôlée. Ils s'attaquèrent surtout aux voies ferrées et aux embranchements. Leurs bombes obtenaient les résultats recherchés.

On peut regretter qu'ils aient reconnu d'une façon un peu exagérée ce qu'on peut appeler la morte-saison, mais le dirigeable ne peut pas sortir avec trop de fréquence. Ce fait devrait d'ailleurs suffire à le condamner définitivement, puisqu'il ne fait pas plus de travail que l'avion et qu'il ne l'exécute que rarement. Certes, il peut lancer plus de bombes, mais l'aéroplane en projette plus souvent. Souvenons-nous de la fable du *Lièvre et la Tortue*. En l'occurrence c'est l'avion qui joue le rôle de la tortue, ce qui ne manque pas de piquant quand on voit le dirigeable comparé au lièvre. Il ne devait pas s'y attendre !

La guerre a définitivement condamné, j'espère, les aéronefs, mais si les nôtres bénéficient des circonstances atténuantes, il faut reconnaître que, seule, la peine capitale la plus déshonorante peut punir les crimes des zeppelins.

En attendant ce jour heureux, continuons à étudier les châtements qui frappèrent les rigides, tandis qu'aucun canon ennemi n'avait raison d'un de nos souples.

Le 15 novembre, c'était la tempête qui se mettait dans le camp des alliés et combattait à ses côtés : un zeppelin chassé par l'ouragan, passait au-dessus de Maestricht, dans une position presque verticale, son équipage accroché aux cordages. Il allait tomber à proximité de la frontière allemande où toute sa ferraille se brisait, ensevelissant les passagers.

Quelques jours après, le 21, trois aviateurs anglais poussèrent l'audace jusqu'à aller bombarder les usines Zeppelin de Friedrichshafen. Les trois glorieux héros de ce raid étaient le lieutenant Briggs, fait prisonnier après son bombardement, le lieutenant Sippe et le lieutenant Babington. Malgré la fusillade, ils lançaient leurs bombes avec une rare précision et réussissaient à détruire un zeppelin qui venait d'être achevé et un autre presque terminé. Le zeppelin fini devait faire un essai au-dessus du lac de Constance à 3 heures. A midi, les aviateurs avaient apporté une modification à ces projets.

Le 28 décembre, les journaux de Londres publiaient cette dépêche :

« Le bruit court qu'un zeppelin qui avait été aperçu hier matin survolant Nieuport, aurait été abattu par les alliés et que tous les hommes de son équipage au-

raient été tués. Du dirigeable, il ne resterait que des débris. »

Ainsi se terminait l'année. Pour fêter Noël, les Allemands avaient envoyé dans la nuit du 25 au 26 décembre, à la faveur de la brume et de la nuit, un zeppelin qui avait lancé 14 bombes sur la ville de Nancy, qui tenait tant au cœur de Guillaume II : ce procédé d'apâche de petite envergure s'était traduit par deux morts !

(A suivre.)

Jacques Mortane.

L'atterrissage de l'aviateur Gilbert EN SUISSE

BERNE. — (De notre correspondant particulier). — On sait que Gilbert, le célèbre aviateur qui, avec un merveilleux sang-froid et une audace sans pareille, engagea au-dessus d'Aspach une lutte fameuse avec un aviatik, qu'il réussit d'ailleurs à abattre, a été obligé d'atterrir en Suisse, après avoir bombardé Friedrichshafen.

On écrit à ce propos au *Démocrate* que cette nouvelle, qu'on connaissait déjà dimanche soir, a naturellement été accueillie avec un sentiment de tristesse en France, surtout à Belfort, où cet excellent pilote ne comptait que des amis. Aucune mission, fût-elle la plus dangereuse, ne l'effrayait. Pour servir sa patrie, sa chère France, il volait n'importe où sans hésiter. Que de fois il sillonna le ciel d'Alsace se dirigeant tantôt vers le Hartmannswillerkopf, tantôt sur Altkirch, qu'il survola plus d'une fois, tantôt sur la vallée de la Largue, Ferrette, Volkensberg, et sur les villes des bords du Rhin !

Nous rappelons qu'il abattit, il y a à peine quinze jours un aviatik au-dessus de Thann, près de Weiler. Voici à ce sujet un détail authentique :

Gilbert était occupé, près de la Chapelle-sous-Rougemont, à examiner et essayer un nouvel appareil. A ce moment, on signala l'apparition d'un avion allemand sur les lignes françaises d'Aspach : déjà il avait exécuté plusieurs vols. Gilbert, aussitôt, sauta sur son siège et disparut dans les airs.

L'ennemi fut rejoint en quelques minutes ; un combat s'engagea à trois mille mètres d'altitude. Le spectacle était rognant : qu'allait-il se passer ? Enfin, l'oiseau allemand, percé de balles de mitrailleuses, dégringolait du haut du ciel et venait s'écraser sur le sol. Les deux aviateurs ennemis ne formaient plus qu'une masse sanglante ; l'appareil était brisé. Quelques jours après, Gilbert atterrissait en Suisse.

A ce sujet, un témoin écrit de Bâle :

« De passage à Rheinfelden, j'apprends qu'un Français avait atterri en territoire suisse, à un kilomètre et demi en amont de l'hôtel, à 600 mètres environ de la rive gauche du Rhin. L'aviateur, indemne, se trouvait à l'hôtel de la Couronne. »

« Grâce à la courtoisie du capitaine, commandant la place de Rheinfelden, il me fut permis de serrer la main de mon vaillant compatriote. Je le trouvai très affecté, profondément triste. Je le félicitai de son sang-froid qui lui avait permis d'atterrir en pays

neutre et ami. Malgré cela, il m'exprima son désir de voir d'être immobilisé et de ne pouvoir plus rendre service à son pays. Je voulus le consoler, en prenant à témoin les grands services rendus par lui, la croix d'honneur, la médaille militaire et la croix de guerre qui ornaient sa poitrine. Sa réponse fut plus triste encore, et, les larmes aux yeux, il me dit : « J'aurais voulu encore de meilleurs services, on n'en rend jamais trop à son pays ! »

« Puis il demanda au commandant de place la faveur d'emporter l'aéronaut tricolore et son gouvernail de direction — criblé de balles allemandes à la suite de nombreuses rencontres — qui, pour lui, représentait de précieuses reliques. Il lui fut répondu qu'il retrouverait ces objets à Berne, où l'appareil devait être transporté.

« Les officiers qui entouraient ce brave étaient aussi émus que moi : à quatre heures, Gilbert partait pour Berne. »

Nouvelles brèves

Conseil des ministres. — Les ministres se sont réunis hier matin, en conseil, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

MM. Delcassé et Millerand ont entretenu leurs collègues de la situation diplomatique et militaire.

Le Conseil s'est ensuite occupé de la question des loyers. Le projet de loi sera déposé jeudi prochain sur le bureau de la Chambre.

Accident mortel. — NANCY (Dép. partic.). — Une femme d'une trentaine d'années, qui traversait la chaussée, rue Saint-Dizier, après le passage d'un car de tramway, a été tamponnée par une voiture venant en sens inverse. Transportée à l'hôpital, la malheureuse a bien vite succombé.

Un enfant noyé. — NANCY (Dép. partic.). — Se penchant sur un baquet rempli d'eau, le jeune Léon Barthélémy, âgé de deux ans, fils d'un habitant de la rue Notre-Dame, en ce moment sous les drapeaux, est tombé la tête en avant et s'est noyé.

La bonne lettre du disparu. — NANCY (Dép. partic.). — Le chasseur à pied Charles Toussaint, du 4^e bataillon, dont on n'avait reçu aucune nouvelle depuis le 21 août dernier, jour de la retraite de Morhange, était considéré comme mort par sa famille.

Or, hier, ses parents, qui habitent au numéro 7 de la rue du Maréchal-Oudinot, à Nancy, ont reçu une lettre de leur fils dans laquelle celui-ci annonce que depuis dix mois il est prisonnier à Zwickau (Saxe) et s'étonne de ne recevoir aucune réponse à ses lettres.

Noyées dans une mare. — CHERBOURG (Dép. partic.). — Revenant chez lui, M. Tirel, propriétaire à Lieusaint (Manche), trouva dans une mare qui se trouve au bas de la cour, les cadavres de sa femme, âgée de quarante-six ans, et de sa fille, âgée de quinze ans, qui flottaient à la surface. Une cruche pleine d'eau retrouvée au bord de la mare fait supposer que c'est en voulant laver cette cruche que Mme Tirel, à la suite d'un faux mouvement, sera tombée à l'eau et que sa fille, en voulant la sauver, se sera noyée à son tour.

Violent incendie. — LE CAIRE. — Le Cercle allemand a été complètement détruit par un incendie.

Le duc de Brunswick sur le front occidental. — BERNE. — Le duc Ernest-Auguste de Brunswick, gendre de l'empereur Guillaume, reparti pour le front occidental, il a été accompagné jusqu'à la frontière par la duchesse de Brunswick, qui va maintenant habiter Potsdam.

Mort de l'ancien président des États-Unis du Mexique. — L'ancien président des États-Unis du Mexique vient de mourir à Paris, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans. Il était grand croix de la Légion d'honneur.

Le « Vorwaerts » va disparaître. — AMSTERDAM. — Le *Han-delsblad* apprend que le *Vorwaerts* disparaîtra prochainement avec l'autorisation du gouvernement.

Incendies en Prusse. — AMSTERDAM. — Selon le *Tageblatt*, un grand incendie a éclaté dans une distillerie d'essence à Königsberg (Prusse orientale). Un million de litres d'essence ont été détruits.

Un autre incendie a détruit complètement trente maisons avec écuries et granges, dans le village de Rosenthal, près de Lobau.

FEUILLETON D'EXCELSIOR DU DIMANCHE 4 JUILLET 1915

(11)

Le Grand Blagpool...

PAR

MICHEL GEORGES-MICHEL

Ce que notre ami Pierrot lut dans la rue

« Du pape... »

— Evidemment, évidemment... grommela le grand Blagpool. Cela fait un peu de bruit. Il est dix heures. Avant que Roosevelt démente, il faut que je trouve mieux...

Il lança un de ses poings vers le ciel. Comme c'était le poing qui tenait le savon, un peu de mousse tiède tomba dans l'œil de l'écrivain.

Il n'en faut pas davantage pour calmer les grandes colères des philosophes. Or Blagpool était philosophe, puisque après avoir juré deux minutes il s'apaisa, ramassa les journaux, les relut...

L'eau, dans le baquet, refroidissait.

— Je vais entrer dans ce bain et ne le quitterai pas plus qu'Archimède ne quitta le sien avant...

Blagpool fit comme il disait.

Mais il éternua. Magdy lui passa les serviettes. L'humouriste s'essuya tristement les jambes.

— Raisonnons par ordre. Pierrot a téléphoné hier. A qui a-t-il téléphoné ? A Tom... Tom est un nègre... Magdy, passe-moi donc le téléphone.

La mulâtresse apporta l'appareil à son maître qui demanda le *New Clack Herald*.

Copyright 1915, Michel Georges-Michel. Reproduction et traduction interdites, y compris l'Amérique, la Russie, la Suède et la Norvège.

— Allo... Allo... fit Blagpool, master Hog est-il rentré au journal ?

— Non, monsieur, lui fut-il répondu.

— Bien. J'ai donc une première chance, se dit l'humouriste en racrochant l'appareil. Magdy, veux-tu ressembler et redemander le *New Clack* ?...

Où master Hog commence à ne pas comprendre

Si grossier fût-il, Hog n'était pas un imbécile. Il eut vite repris son calme, et sa première idée fut d'éclaircir cette histoire. Aussi, à peine assis à son bureau, sonna-t-il Tom, le gardien de nuit.

Quelques secondes après ce coup de sonnette, s'il avait entrebâillé la porte de son cabinet, Hog aurait entendu ces quelques phrases échangées entre des employés du journal :

— Hé ! le patron sonne le noir...

— Le patron est donc rentré ? J'ai vu Tom au téléphone tout à l'heure.

— Expédie-le.

— Il en est parti. Vois donc s'il ne dort pas dans le monte-charge.

— Non, il n'était pas saoul.

— Hé, la haut ! Vous demandez Tom ? Le concierge l'a vu sortir.

— Où est-il allé ? Chez le marchand de billes ?

— Non, j'y suis passé. Le fruitier lui-même ne l'a pas vu ce matin.

— On l'a cherché dans tout le bâtiment. Le patron va encore faire le slap-slipper (1). Croyez-vous qu'il neigera aujourd'hui ?

— Occupez-vous donc de votre affaire. La neige c'est le travail des balayeurs.

Prudemment, un employé prévint le patron par

(1) Danseur qui martèle le parquet à coups de talon.

téléphone. Alors le patron demanda Pierrot. Pierrot n'était pas encore rentré.

Hog, févreusement, examinait les dépêches :

— L'information est arrivée avant trois heures du matin, s'écria-t-il, puisque le journal a paru sans retard. Comment est venue l'information ?

Et pourquoi la première dépêche : « Organisation de la police », n'est-elle datée que de huit heures ?... Entre deux heures du matin et huit heures, pas de nouvelles ?... Rien avant que les journaux aient paru, mais tout de suite après : « Liste des gens arrêtés », « Une piste certaine », etc...

Une chose est claire : c'est que les journaux sont partis sur l'information du *New Clack Herald*, donnée par Pierrot... Par Pierrot... Mais d'où le gaillard tenait-il l'information ?... Il n'a rien vu, il n'a pas pu recevoir de dépêche... Alors ? Bluff !

Il a bluffé... Pour avoir ma fille, pour me narguer, pour... Attends, mon garçon, tu es en train de mentir à un homme comme le père Hog : enfantillage. Je vais te montrer que si je veux bien croire à ta

histoire, ce sera pour te mettre dedans plus que tu ne m'y as mis moi-même. Et je vais t'épater... bluff pour bluff... à l'américaine... Groom, mon chapeau...

Conversation avec un nègre

Tom, avant de sonner à la porte de la maison du grand Blagpool, essuya ses pieds l'un sur l'autre, renifla. Puis, quand Magdy lui eut ouvert, il enleva son chapeau.

Il traversa l'antichambre, décorée de panoplies d'armes sioues, et s'arrêta sur le seuil de la chambre à coucher.

— Entrez fit le grand Blagpool, qui tenait à la main un gros flacon de rhum. Entrez, il y a longtemps que je n'ai eu le plaisir de vous voir. Qu'y a-t-il pour votre service ?

L'HUMOUR ET LA GUERRE



Un chapeau de paille d'Italie, une voilette de Malines, un petit sac à la Serbe, des bottines en cuir de Russie, une ombrelle en point d'Angleterre et un tailleur bleu de France. (Dollan.)



UN PETIT « TUYAU » EN PASSANT
— Ceux qui sont au front souffrent beaucoup par ces chaleurs...
— Certainement. C'est d'ailleurs sûrement pour cette raison qu'on leur envoie de temps en temps des troupes fraîches... (Th. Barn.)



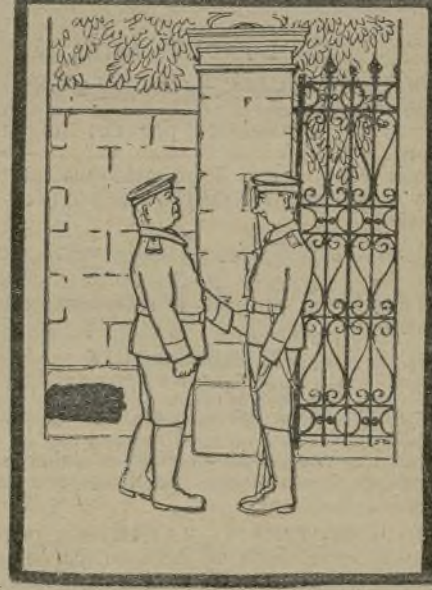
— Les Français sont aimés, mais nous autres, Allemands, le monde entier nous déteste...
— Avec vos gaz asphyxiants, comment voulez-vous que l'on puisse vous sentir... (Rob. Duhamel.)



LETTRE CENSURÉE
— Ce devait être bien intéressant!... (London Mail.)



— Est-il marié?
— Je ne pense pas. Il m'a dit que cette blessure était le malheur le plus grave qui lui était arrivé dans sa vie... (London Opinion.)



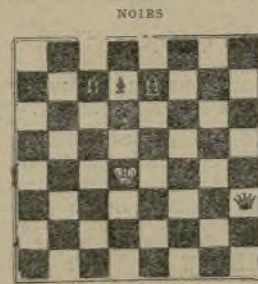
— Vous apprenez que l'ennemi arrive. Que faites-vous?
— J'emporte le plus possible de pendules... (Leo Denec.)

— Mais... fit Tom.
— Un verre de rhum ? interrompit Blagpool...
Un autre ?...
— Merci...
— Un troisième ?
Tom lança encore le contenu du verre dans le fond de son gosier.
— Eh bien ? demanda Blagpool.
Tom, la lèvre sucrée, rechercha sa pensée.
— Ah! fit-il, master Hog m'a fait téléphoner au journal de venir le rejoindre ici...
— Ici ?... Master Hog ?... fit l'écrivain avec une surprise feinte. Quelle erreur! Il doit avoir bien autre chose à faire avec cette histoire de l'assassinat du président. Car c'est le New Clack qui, le premier, a eu l'information, hein ?
— Dame... C'est moi qui l'ai reçue...
— Comment cela ? s'exclama Blagpool.
— Hé... fit Tom, avec orgueil. C'est moi qui dicté à la phonolithe.
— Et, demanda Blagpool avec intention, vous avez dicté bien exactement ce que M. Pierrot vous a téléphoné ?
— Bien exactement.
Le grand Blagpool se leva :
— Ce n'est pas joli de mentir, Tom, je le dirai au pasteur.
— Je ne mens pas.
— Vous ne mentez pas ? Alors, dites-moi la vérité, il y aura dix dollars pour vous.
Tom fronça les muscles de son nez.
— Et le secret professionnel ? demanda-t-il.
— Cinq dollars pour le secret professionnel.
Tom s'assit, rit de façon à effrayer un serpent boa.
— J'aime mieux le gri-gri, fit-il.
Il désigna un petit médaillon dans lequel l'écrivain conservait quelques cheveux de sa mère.

— Je ne puis pas te donner cela. Mettons vingt-cinq dollars.
— Non, le gri-gri.
Cela dura dix minutes.
— Toute chose porte en soi son enseignement moral, murmura le grand Blagpool. Il est évident que si je n'avais pas commencé par saouler le nègre, il se montrerait moins têtue.
A cent dix dollars, Tom refusait encore. Enfin, il consentit à ne demander qu'une assiette à dessert et le pyjama à raies mauves de l'écrivain.
Blagpool dut se dévêtir séance tenante. C'est en peignoir de bain qu'il poussa intensivement l'interrogatoire.
— Et, maintenant, veux-tu bien...
Le nègre était tout à son nouveau vêtement.
— Voilà, voilà, fit-il. La manche est longue. J'étais au téléphone. J'écoutais.
— Oui, fit Blagpool, nerveux. Et Pierrot t'a téléphoné de descendre dans la cave des collections... Tom laissa tomber son bras.
— Comment savez-vous ?
— Je sais tout. Sauf une chose, cependant. Quel fait divers as-tu trouvé dans la collection ?
— Ah! fit le nègre avec une moue. C'est dans mon vieux vêtement...
Il fouilla dans une des poches de sa veste, en sortit une bille de couleur, une pomme de terre frite séchée, le portrait de Sarah Bernhardt et un bout de papier jauni que Blagpool lui arracha des mains et éleva à la hauteur de ses lunettes...
— Pa... Pamaoui ! bégaya-t-il.

Lire la suite dans notre numéro du
Dimanche 11 juillet

Distractions pour les tranchées



BLANCS
Les blancs jouent et font mat en trois coups.
Mate in three moves.

N° 55. — ENIGME HOMONYMIQUE
— Récit merveilleux, mon on nous rappelle, De l'ogre effrayant le hideux portrait. Pucet, le petit, ainsi que la Belle Qui, cent ans et plus, au bois sommeillait. — On nous dit que la meilleure noblesse, Sans restriction, est celle du cœur. J'en conviens; pourtant, ici, je confesse Que titre mon *deux* a bien sa valeur. — Trois fait entrevoir chiffre à parfaire, Opérations, calculs assommants. Et s'il faut à fond dresser l'inventaire, J'ose l'affirmer, ennuyeux moments.

N° 56. — PROBLEME
Lu sur une carte de visite : A = K
Quelle est la profession de la personne ?
SOLUTIONS DES PROBLEMES
N° 52. — 1. 45 40 1. 26 28
2. 18 12 2. 7 18
3. 30 24 3. 20 29
4. 40 34 4. Prend au choix.
5. 35 4 fait dame et gagne.
N° 53. — Coche — Hôche — Poche.

Les Ephémérides de la guerre

DU 26 JUIN AU 2 JUILLET

SAMEDI 26 JUIN

FRONT FRANÇAIS. — Vive canonnade au nord d'Arras.

En Champagne et en Argonne, la lutte de mines se poursuit à notre avantage.

FRONT ITALIEN. — L'ennemi tente en vain contre le Freikofel une nouvelle attaque, aussitôt repoussée.

A l'ouest du défilé du Monte-Croce, les troupes italiennes occupent la cime du Zullenkofel.

Leurs progrès le long de la frontière de l'Isonzo se développent méthodiquement.

En RUSSIE, le ministre de la Guerre, général Soukhomlinoff, donne sa démission.

DIMANCHE 27 JUIN

FRONT FRANÇAIS. — Au nord de Souchez, les Allemands réussissent à reprendre pied dans le chemin creux d'Ablain à Angres.

A Quennevières et à Bagatelle, nous repoussons avec succès deux attaques nocturnes.

Sur les Hauts de Meuse, de violents combats se livrent à la Tranchée de Calonne, où nous conservons nos gains des jours précédents.

Un de nos avions bombarde les hangars à zeppelins de Friedrichshafen.

FRONT RUSSE. — Sur le front de la Nareff, l'ennemi est repoussé avec de lourdes pertes.

Dans la vallée de l'Ogitz et sur la rive gauche de la Vistule, les Russes résistent victorieusement à de violentes attaques.

Ils progressent sur le front du Dniester et du Pruth.

LUNDI 28 JUIN

FRONT FRANÇAIS. — Lutte d'artillerie au nord de Souchez.

Arras est bombardée par des pièces de gros calibre.

Nous repoussons deux attaques allemandes : l'une à la Tranchée de Calonne, l'autre à l'est de Metzeral.

LA BULGARIE négocie activement avec les Alliés.

L'ITALIE se prépare à intervenir aux Dardanelles.

MARDI 29 JUIN

FRONT FRANÇAIS. — Au nord de Souchez, nous progressons dans le chemin creux d'Angres à Ablain.

Dans les Vosges, nous cérons d'abord, pour les reprendre aussitôt, nos positions sur les pentes à l'est de Metzeral.

FRONT ITALIEN. — Les Italiens pénètrent en territoire autrichien au-delà du lac de Garde.

Dans la région du Tyrol-Trentin, ils repoussent toutes les attaques tentées contre leur position de Monte-Civaron.

FRONT RUSSE. — Un combat opiniâtre sur la rive gauche de la Vistule se termine à l'avantage de nos alliés, qui infligent de grandes pertes à l'ennemi.

En ALBANIE, les Monténégrins entrent à Scutari.

MERCREDI 30 JUIN

FRONT FRANÇAIS. — Violente canonnade au nord d'Arras.

Dans l'Argonne, nous perdons quelques éléments de nos lignes vers Bagatelle.

Dans les Vosges, nous repoussons une nouvelle attaque contre nos positions à l'est de Metzeral.

DANS LES DARDANELLES, nous continuons à progresser méthodiquement, en infligeant de lourdes pertes à l'ennemi.

Les sous-marins alliés sont maîtres de la mer de Marmara.

JEUDI 1^{er} JUILLET

FRONT FRANÇAIS. — Nous repoussons avec succès une violente attaque dans la région de Metzeral, et, dans les Vosges, deux attaques précédées du bombardement de notre front Langensfeldkopf-Hilgensfirst.

SUR MER, où les Allemands continuent leur guerre de piraterie, le paquebot anglais *Armenian* est torpillé au large de la côte de Cornouailles par un de leurs sous-marins.

FRONT RUSSE. — Les Austro-Allemands ont entrepris une offensive générale sur le front sud-est Lemberg-Przemysl; les Russes leur infligent de fortes pertes.

VENDREDI 2 JUILLET

FRONT FRANÇAIS. — Sur tout le front, de l'Yser à l'Argonne, la lutte d'artillerie bat son plein, notamment dans la région de Quennevières. Nous repoussons toutes les attaques tentées par l'ennemi contre le chemin d'Ablain à Angres, au « Quart en Réserve », dans le bois Le Prêtre, en

Argonne, entre la route de Binarville et Blanleuil et sur nos positions de l'Hilgensfirst.

FRONT ITALIEN. — L'action de l'artillerie devient plus intense tout le long de la frontière, particulièrement en Carnie.

Par un brillant assaut, les alpins italiens enlèvent un retranchement ennemi sur le versant nord du Palgrande, vis-à-vis du Freikofel.

FRONT RUSSE. — L'ennemi tente, en Galicie, dans divers secteurs du front, des attaques opiniâtres qui sont toutes repoussées.

L'espionnage allemand aux États-Unis

PROVIDENCE (Rhode-Island). — Un journal du matin, *The Journal*, affirme que la station de télégraphie sans fil de Sayville n'est qu'une branche du système d'espionnage allemand. Une grande partie des renseignements envoyés aux ministères de la Guerre et de la Marine à Berlin l'ont été de tout temps par l'ambassadeur, comte Bernstorff, et par l'attaché naval, capitaine Boy-Ed, sous leur signature en langage chiffré, mais beaucoup plus fréquemment sous des noms d'emprunt.

Voilà des mois que *The Journal* recueille ces mensonges; il les a communiqués aux autorités de Washington et a ainsi fourni au gouvernement la preuve que, sous le nez de la censure de Washington, il a été constamment trompé par l'ambassade allemande, laquelle a forfait à toutes les obligations de la neutralité américaine.

The Journal accuse le comte Bernstorff d'avoir fourni au gouvernement américain une fausse traduction du chiffre qu'il employait; il ajoute que le comte Bernstorff se faisait téléphoner des radio-télégrammes à sa résidence d'été de Cedarhurst sous couleur de répétition des télégrammes chiffrés, et aucun de ces télégrammes n'était signalé au gouvernement américain.

Le terrain sur lequel est édifié la station de Sayville appartient à un Allemand et le chef de la Compagnie de radio-télégraphie est un Allemand de New-York bien connu.

Mandats d'arrêt contre des agents allemands

NEW-YORK. — Des mandats d'arrêt ont été lancés contre plusieurs agents allemands, à la suite du projet prêt à l'Allemagne d'utiliser les îles situées sur la côte du Maine comme base secrète de ses sous-marins. (*Daily Telegraph*.)

Les victimes de l'explosion de Marseille

MARSEILLE. — La reconnaissance des victimes de l'explosion de l'usine de pyrotechnie s'est terminée, hier soir, à la Morgue du cimetière Saint-Pierre. Etant donné l'état des corps, sept seulement des cadavres ont pu être identifiés.

Un nouveau décès s'est produit parmi les blessés, celui d'une jeune ouvrière qui a succombé à son domicile des suites de ses brûlures.

Le total des morts s'élève jusqu'à présent à 37; mais on s'attend à ce que ce chiffre soit dépassé, car plusieurs des blessés sont dans un état grave.

Le front russe

La bataille se poursuit, acharnée, entre la Vievprz et le Bug

PÉTROGRAD. — Communiqué du grand état-major du généralissime :

Au nord de Praznyeh, dans la journée du 30 juin, et dans la région Chavli-Rationy, au cours de la nuit suivante, nous avons repoussé des attaques locales de l'ennemi.

Sur la rive gauche de la Vistule, les Allemands, dans la journée du 1^{er} juillet, ont prononcé des attaques stériles sur le front Sienno-Iouseffoff.

Dans la région de Lublin, l'ennemi se trouve en contact avec nous, le long des rivières Vijnitza et Por.

Entre la Wieprz et le Bug, l'ennemi continue à progresser dans les directions du nord et du nord-ouest.

Un régiment de la garde prussienne qui s'était emparé du village de Joukoff en a été délogé par une contre-attaque de nos troupes.

Sur le front Sokal-Galitch, l'ennemi a prononcé, le 30 juin et dans la première moitié de la journée du 1^{er} juillet, de nombreuses attaques, dont nous avons repoussé la plupart en lui infligeant de lourdes pertes.

Au cours de nos contre-attaques, nous avons fait plus de deux mille prisonniers et nous avons enlevé plusieurs mitrailleuses.

Cependant, au sud de Rogatine, d'importantes forces ennemies ont réussi, le 1^{er} juillet, vers le soir, à se maintenir sur la rive gauche de la Gnilla-Lipa.

Sur le Dniester, aucun changement.

Les forains et le 14 Juillet

Pour ne pas priver de leur gagne-pain les petits marchands qui, chaque année, étaient autorisés à s'installer sur la voie publique pendant la semaine du 14 juillet, les forains tenant des baraques de vente de pâtisseries, sucreries ou articles de Paris, pourront être autorisés à s'installer sur la voie publique, à Paris et dans les communes de la Seine, du 11 au 19 juillet.

La même autorisation pourra être accordée pour l'installation de tirs forains et de panoramas ou stéréoscopes, mais elle ne pourra, en aucun cas, être étendue aux autres baraques telles que cirques, théâtres, manèges forains, balançoires.

Aucune musique ne sera tolérée, et toutes les baraques autorisées devront fermer à la nuit tombante.

Les forains intéressés devront s'adresser, pour le placement, aux commissaires-officiers de paix de l'arrondissement où ils désireront s'installer.

Abonnements de Saison

Afin d'éviter à nos lecteurs les inconvénients qu'ils pourraient rencontrer pour se procurer EXCELSIOR dans certaines localités, nous avons créé des abonnements de saison au tarif suivant :

FRANCE	ETRANGER
Une semaine..... 1 franc.	Une semaine..... 2 francs.
Un mois..... 3 fr. 50.	Un mois..... 7 francs.

Nous ne pourrions pas faire recouvrer ces abonnements et nous prions nos souscripteurs de vouloir bien accompagner leur demande du montant de leur abonnement.

SITUATIONS Brochure envoyée franco. FIGIER rue de Rivoli 53. Paris.

LE FRONT RUSSE



Le combat naval de la Baltique

PÉTROGRAD. — Ce matin, en face du phare d'Estergarn, sur la côte orientale de l'île de Gotland, nos croiseurs ont rencontré dans le brouillard deux croiseurs légers et des torpilleurs ennemis, avec lesquels ils ont engagé le combat. A 9 heures du matin, un croiseur allemand, fortement endommagé, a abaissé son pavillon et s'est dirigé vers la côte. Un autre croiseur s'est éloigné avec les torpilleurs. A 10 heures du matin, notre escadrille a rencontré le croiseur cuirassé *Roon*, un croiseur léger et un torpilleur et le combat a recommencé aussitôt. A 10 h. 30, l'ennemi a commencé à s'éloigner vers le sud. Pendant leur retraite, les navires ennemis, auxquels se joignit encore un croiseur léger, furent attaqués par notre croiseur cuirassé *Rurik* et s'enfuirent. A 11 h. 30, le *Rurik* a cessé la poursuite. Après le combat, notre escadrille a été attaquée sans succès par des sous-marins. Les avaries de nos croiseurs sont tout à fait insignifiantes.

STOCKHOLM. — On télégraphie de Visby qu'à 6 heures du soir, on comptait, parmi les morts du poseur de mines allemand *Albatros*, l'oberleutnant Loewenberg et 26 hommes de l'équipage, qui ont été enterrés dans le cimetière d'Estergarn. Le reste de l'équipage est surveillé; une partie est à bord de l'*Albatros*, une partie est à terre; 33 hommes sont blessés, dont 2 lieutenants et 1 sous-officier, transportés au village de Roma, au milieu de l'île. Le médecin du navire est agonisant. L'*Albatros* avait un équipage de 225 hommes.

Une protestation du gouvernement suédois
STOCKHOLM. — Par suite du fait qu'un vaisseau de guerre allemand a été bombardé par des navires de guerre russes sur le territoire suédois, le ministre de Suède à Pétersbourg a reçu l'ordre de protester contre la violation du territoire et de la neutralité suédoise. Des mesures ont été prises pour interner le vaisseau allemand échoué. Une division de destroyers a été envoyée sur les lieux.

Un croiseur allemand aurait été coulé près de Windau
PÉTROGRAD. — Suivant certaines rumeurs, un croiseur allemand, du type *Magdebourg*, aurait été coulé près de Windau. (Daily News.)

Remise de Croix de guerre

Une cérémonie de remise de décorations a eu lieu hier, à 2 heures, à l'hôpital des Alliés, annexe du Val-de-Grâce, administré par M. Charles Dumont, ancien ministre des Finances. Elle a été présidée par le général Mallette, le héros de Vassincourt, avec le gracieux concours de Mmes Charles Dumont et Tribby. Parmi les citations, notons celles du docteur Armand Marie, médecin en chef de Villejuif, officier de la Légion d'honneur, qui a passé les six premiers mois de la campagne aux tranchées de première ligne, jusqu'au jour où il a été blessé à la tête dans la forêt d'Apremont. Les autres officiers cités à l'ordre du jour et à qui le général Mallette a remis la Croix de guerre sont l'aide-major de 1^{re} classe Bellot, les lieutenants Deveyer, Huet, Harmant, Mollien et Salomon.

La lecture dans les tranchées

« J'ai l'honneur de vous accuser réception, nous écrit le lieutenant de G., de l'artillerie coloniale, de votre envoi de journaux, et je vous adresse mes remerciements les plus vifs pour cette aimable attention. Je vous prie de m'excuser de n'avoir pas réfléchi que votre publication présentait un intérêt considérable, même après la date, en raison de vos illustrations. Je n'en suis que plus sensible à l'amabilité que vous avez eue de faire cette générosité à mes hommes; leur satisfaction, à la distribution, m'a prouvé combien vous leur ferez plaisir si vous pouvez la leur continuer. Je me fais leur inter-prète pour vous dire leur gratitude. »

C'est avec la collaboration de nos abonnés que nous avons organisé un service d'envois hebdomadaires d'Excelsior à nos soldats du front, et les remerciements que nous en recevons vont aussi bien à leur adresse.

Rappelons que tout nouvel abonné d'Excelsior ou tout abonné depuis un minimum de deux ans renouvelant pour un an sa souscription ou s'engageant à la renouveler pour un an à son expiration aura droit à l'envoi gracieux, pendant trois mois, de nos collections hebdomadaires à un combattant du front.

La régularité de ces envois est assurée; il suffit de nous faire parvenir, avec le montant de l'abonnement, l'adresse très complète et très exacte du bénéficiaire. Après les trois premiers mois, le prix des envois au front pour la même durée est fixé à huit francs.

Nos lecteurs non abonnés peuvent aussi assurer un envoi au front au prix de huit francs pour trois mois.

Bien entendu, ces envois ne sont faits ni dans les dépôts ni dans les hôpitaux: ils sont exclusivement réservés aux soldats du front (secteurs postaux).

THÉÂTRES

AU CONSERVATOIRE

Résultats du concours de chant

M. A. Dalimier, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, est venu présider la séance.

Le jury, composé de MM. Gabriel Fauré, directeur; H. V. Lentin, J. d'Estournelles, P. Gailhard, Charles Lefebvre, F. Delmas, Gaston Carrand, Jean Moulérat, Th. Salignac, F. Prance, A. Gresse, Fernand Bourget, secrétaire général, a décerné aux élèves de chant (femmes) les récompenses suivantes:

1^{er} prix, Mlle Delécluse, élève de MM. Guilleminet et Lorrain; Mlle Clavel, élève de MM. Hettich et Dubouis; 2^e prix, Mlle Goerlich, élève de M. Engel; 1^{er} accessit, Mlle Francesca, élève de Mlle Granjean; Bourguignon, élève de M. Berton; Cros, élève de M. Berton; Vernay, élève de M. Guilleminet; 2^e accessit, Mlle Diani, élève de M. Guilleminet; Viratelle, élève de Mlle Granjean; Sayer, élève de M. Cazeneuve; Ferrolde, élève de M. Cazeneuve; Jouzac, élève de M. Cazeneuve; Filler, élève de M. Cazeneuve; Montès, élève de M. Guilleminet.

Au Grand-Guignol. — Le Grand-Guignol paraît avoir retrouvé sa vogue d'avant la guerre. Un public de choix affine chaque soir rue Chaptal pour applaudir *Une Lecture*, *Un Frère*, la *Petite Dame en blanc*, plaisantes comédies; et *Aveugle*, un drame fort impressionnant. Aujourd'hui dimanche, matinée à 3 heures.

La semaine chez Molière. — Aujourd'hui dimanche 4 juillet, matinée à 1 h. 1/2, *Bérénice*, le *Voyage de M. Perrichon*. Mardi 5 juillet, à 8 heures très précises, *Gringoire*, la *Princesse Georges*. Jeudi 8 juillet, matinée à 1 h. 1/2, *Primerose*; en soirée, à 8 h. 1/4 très précises, *Colette Baudouche*, la *Veillée des armes*. Samedi 10 juillet, en soirée, à 8 heures très précises, il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée, le *Gendre de M. Poirier*.

Art et bienfaisance. — C'est à 3 h. 1/2 qu'a lieu la seconde matinée organisée au théâtre de verdure du Lac de Stévigny, à Livry-Gargan, au profit des Soupes Populaires de Bruxelles. Au programme: Mlle Teclat, de l'Opéra; Mlle Jeanne Provost, M. Coffre, du Kursaal d'Ostende; Mlle Judith Colonna, de l'Opéra; M. Murat, de l'Opéra de Nice; Mlle Marthe Solle, du Vaudeville; Mlle Yvette Cigarrat; Mlle Bernard Dechaux, Alice Sauveur, MM. de Cérfor, Goldberg, Rogowski, Mlle G. Roncel, de la Gaîté-Lyrique. *Arlequinade*, un acte, en vers, de M. Lucien Collin, interprété par Mlle Suzanne Révonne, de la Comédie-Française; Andréyov, de la Renaissance, et Albert Dieudonné, de l'Odéon; la Société chorale l'Etoile.

Un service intensif de trains est organisé à la gare de l'Est, tant à l'aller qu'en retour à Gargan.

DIMANCHE 4 JUILLET

La matinée

Comédie-Française (Tél. Gut. 2-22). — A 13 h. 30, *Bérénice*, le *Voyage de M. Perrichon*.

Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — A 13 h. 30, *Mignon*, *Cavalleria rusticana*, la *Marseillaise*.

Comédie-Royale (Louvre 07-36). — A 13 h. 30, *Viens-tu à Tipperary? Vicomte ou Valet*.

Grand-Guignol. — A 15 h., *Une lecture*, *Un frère de M. Elie de Bassan*, *Aveugle*, la *Petite Dame en blanc*, *Gaîté-Lyrique*. — A 14 h. 30, le *Contrôleur des Wagons-Lits*. Palais-Royal. — A 14 h. 15, 1916, revue de Rip.

Théâtre Antoine (Tél. Nord 36-32). — Jeudi et dimanche (soir. et mat.), samedi (soir.), la *Polka de madame Vanderbeek*. Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 14 h., la *Vierge de Lutèce*. Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 à 11 heures, actualités variées; orchestre symphonique, Tivoli-Cinéma. — En Arbonne et au bois Le Prêtre; Sainte Odile.

GAUMONT-PALACE. — Matinée à 2 h. 1/4, soirée à 8 h. 1/4: Vues prises sur le front.

La soirée

Comédie-Française (Tél. Gut. 02-22). — Relâche. Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — A 19 h. 30, *Manon*.

Comédie-Royale (Tél. Louvre 07-36). — A 20 h. 45, *Viens-tu à Tipperary? Vicomte ou Valet*.

Gaîté-Lyrique. — A 20 h. 30, le *Contrôleur des Wagons-Lits*. Grand-Guignol. — A 20 h. 45, *Une lecture*, *Un frère*, *Aveugle*, la *Petite Dame en blanc*.

Palais-Royal. — Relâche. Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 20 h., la *Vierge de Lutèce*. Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace. — (Voir programme matinée).

Tivoli-Cinéma. — (Voir programme matinée). GAUMONT-PALACE. — (Voir programme matinée).

A l'Université des Annales

On se réjouira d'apprendre que le numéro du *Journal de l'Université des Annales* consacré à Jeanne d'Arc vient de paraître. On lira dans ce numéro l'inoubliable conférence de Jean Richepin: « La sainte du patriotisme », et l'enfance, la légende, le procès de Jeanne contés par Maurice Barrès, René Bazin, Jules Lemaître, Gabriel Hanotaux, Joseph Fabre, Ch. Péguy, E. Moreau, Banville, Botrel... Ce numéro contient, en outre, des pages de musique et de nombreuses illustrations. On s'abonne 51, rue Saint-Georges, 10 fr. par an.

Une Conférence de Louis Forest

Mardi prochain, à 4 h. 1/2, à la Vie féminine (galerie d'Excelsior), 88, avenue des Champs-Élysées, aura lieu une conférence de Louis Forest sur le sujet suivant: *Ce que devra être, après la guerre, l'hôtellerie française*.

Homme de lettres et homme de théâtre, Louis Forest est, en même temps, président du Club des Cent, cette spirituelle petite association érudite et vivante qui fait campagne pour maintenir dans les hôtels, les restaurants et la cuisine domestique les saines traditions nationales.

On parle de tous côtés de la rénovation de notre industrie hôtelière, enfin délivrée des Boches. La causerie de Louis Forest vient à son heure.

Communiqués

Les Grandes Eaux de Versailles, qui n'ont pas joué depuis plus d'un an, jailliront le dimanche 11 juillet, à 3 heures 1/2. Un prix d'entrée très minime (25 centimes) sera perçu à l'entrée du parc au profit de l'Œuvre d'Assistance aux Mutilés des Armées de terre et de mer de Seine-et-Oise et du Comité des Réfugiés franco-belges de Versailles. Ce sera sans doute l'unique fois qu'il sera donné, en 1915, d'assister à ce spectacle toujours incomparable du jeu des Grandes Eaux dans les jardins de Louis XIV.

Les réfugiés de la Somme et les membres de la Picardie se réunissent désormais au Café Souffier, 25, boulevard Saint-Michel, le dimanche, de 3 à 5 heures.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— S. A. R. la princesse Blanche d'Orléans est arrivée à Pau venant de Paris.

INFORMATIONS

— La duchesse de Westminster, qui a été assez souffrante à Londres, est de retour en France et a repris la direction de l'hôpital qu'elle a fondé au Tonquet.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort:

De M. Joseph Soussial, ancien député de Lot-et-Garonne, décédé à Marmande.

De M. Gustave Vanderheyem, âgé de soixante-seize ans, père de notre sympathique confrère Fernand Vanderheyem, et beau-père de M. Maurice Rosenbaum.

De Mme d'Heilly-Proust, décorée de la croix de Genève et de la médaille de 1870-71; elle laisse neuf enfants.

De M. Henri Vuotrin, président du conseil d'administration de la caisse d'épargne de Beauvais, maire de Menneval, âgé de soixante-cinq ans.

De M. Georges Boullenger, président de la Fédération des syndicats agricoles et horticoles de l'Oise, décédé dans les Pyrénées, à cinquante-neuf ans.

Du vice-amiral Samuel-Arthur Johnson, décédé à Londres.

De M. H. Bomsel, ancien président de la Chambre des huissiers, chevalier de la Légion d'honneur.

De M. Henri Joulie, pharmacien des hôpitaux de Paris, en retraite, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à quatre-vingt-un ans, à Valence.

Morts au champ d'honneur

Le capitaine des zouaves Georges Ebener, tué le 22 juin par un éclat d'obus dans la tranchée, près d'Arras. Le capitaine Ebener, après avoir fait la campagne de Belgique sur la Sambre, avait été grièvement blessé sur la Marne. A peine rétabli, il était retourné au feu et avait pris part, en avril, aux luttes héroïques à la suite desquelles les Allemands furent rejetés au nord du canal de l'Yser. Sa brillante conduite lui avait valu une citation à l'ordre.

Son frère, l'adjudant d'infanterie Pierre Ebener, a été également tué à l'ennemi le 27 octobre, à la lisière de la forêt d'Apremont, au moment où, entraînant sa section à l'assaut, il venait de parvenir le premier au bord de la tranchée allemande.

Tous deux étaient les fils du général Ebener, qui commande un de nos corps d'armée sur le front depuis le début de la guerre.

TRIBUNAUX

Médecin et devin. — M. Jean Berecochea, d'origine argentine, avait trouvé deux moyens pour escroquer ses compatriotes et les Parisiens.

Dans la clinique qu'il avait installée rue des Mathurins, à l'usage des Américains du Sud, Berecochea soignait et guérissait les maladies les plus rebelles. Pour les Parisiens, il exerçait l'art de la divination. Moyennant des sommes variant de 6 à 100 francs, l'habile escroq fournissait un talisman — une médaille en métal blanc — qui possédait un pouvoir magnétique.

Malgré une habile plaidoirie de M^{re} Lagasse, les juges de la dixième chambre ont condamné Berecochea à quatre mois de prison.

Les théâtres et les loyers. — M. Lagrange, directeur du Trianon-Lyrique et de l'Elysée-Montmartre, assignait son propriétaire, M. Chauvin, devant la cinquième chambre. Sur le prix de son loyer, se montant à 50.000 francs, plus 11.000 francs de charges, M. Lagrange demandait: 1^o une diminution sur les termes échus; 2^o la suspension du paiement de ses loyers jusqu'à la fin des hostilités ou la reprise de l'exploitation commerciale de ses établissements.

Le tribunal a réduit de 1.510 francs, représentant le prix des loyers du 15 septembre au 15 décembre. Quant à la seconde requête, elle a été repoussée, le Trianon-Lyrique ayant repris son exploitation.

LES SPORTS

ACADEMIE DE PARIS

Exercices dominicaux. — Le quatrième brevet mensuel de marche du C. E. P. se disputera ce matin. Dans l'après-midi, exercices habituels à La Boule.

CYCLISME

Le Circuit de Saint-Cyr (4^e année). — Ce matin, à 9 h. 30, sera donné, en haut de la côte de Saint-Cyr, le départ de cette épreuve organisée par la Société des Courses. Soixante-quatre coureurs sont engagés. Distance: 37 kilomètres par bois d'Arcy, Pontchartrain, Les Mesnuls, Vaux-de-Cernay, Dampierre, Voisins-le-Bretonneux et Saint-Cyr.

Saint-Cyr-Rambouillet et retour. — L'Helvétia Club Parisien fera disputer aujourd'hui, à 2 heures, une course cycliste sur Saint-Cyr, Trappes, Le Perray, Rambouillet et retour (50 kilomètres).

NATATION

Club des Nageurs de la Seine. — Réunion d'entraînement pour les sociétés aujourd'hui, à 3 heures, 14, quai du Port, à Nogent-sur-Marne. Programme: 300 mètres handicap, nage libre; course à l'américaine sur 360 mètres, par équipe de trois nageurs se relayant tous les 120 mètres; 120 mètres, nage sur le dos; plongeon et water-polo.

Rendez-vous à 1 heure 45, gare de la Bastille.

CONTREXÉVILLE-PAVILLON

Saison 1915

TRAJET DIRECT EN 6 HEURES

Départ Paris-Est à 13 heures.

Nos Echos Illustrés



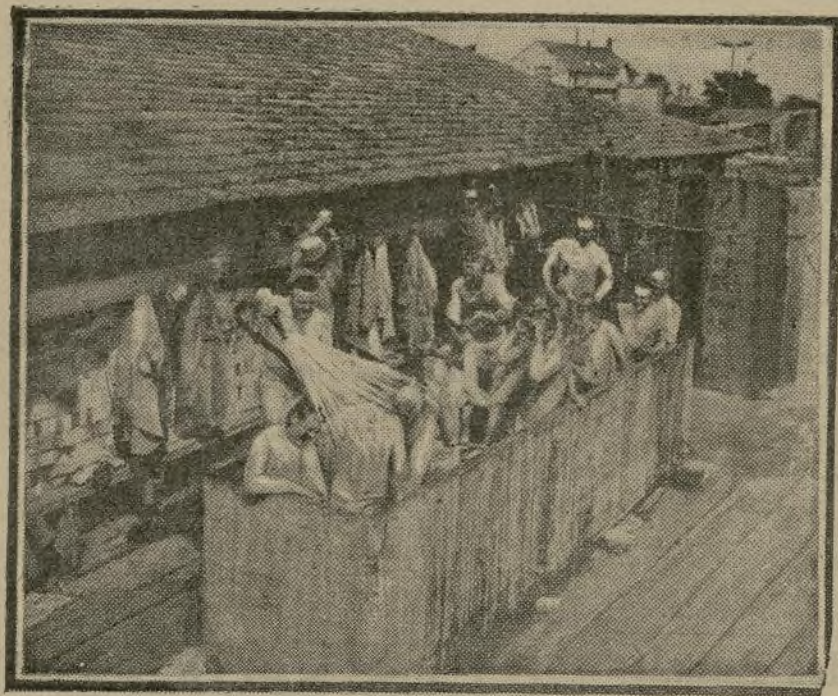
LA BASILIQUE DE ST-ELOI
C'était une belle église, c'est une glorieuse ruine. Ce rediendra une belle église.



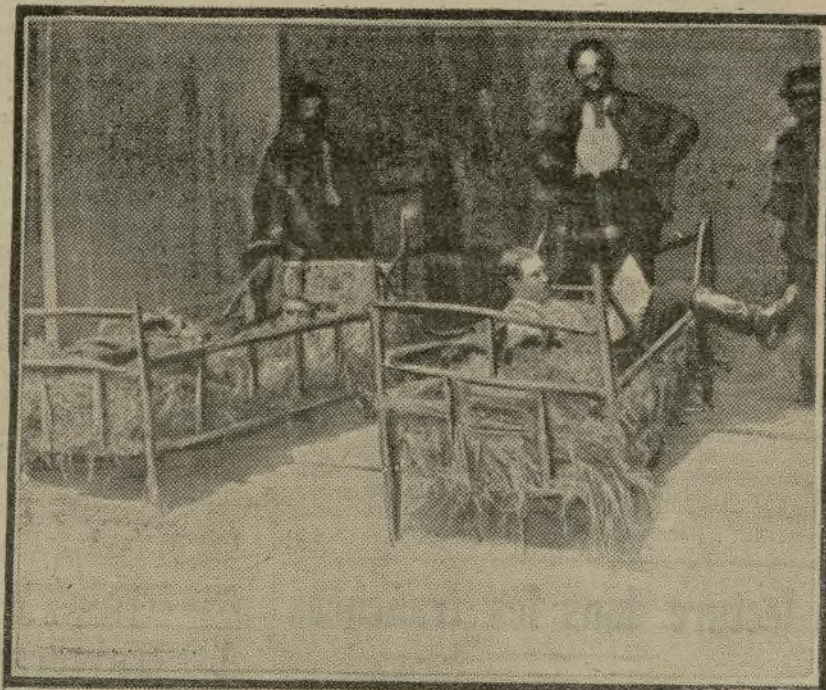
LES TENTES DE LA « LIAISON »
Les soldats chargés des services de liaison sont, par destination, d'une extrême mobilité. En un clin d'œil ils organisent des tentes volantes qui leur servent d'abris, lorsqu'ils ont le loisir de se reposer un peu.



Mgr RUCH
Coadjuteur de l'évêque de Nancy, aumônier du 20^e corps, vient d'être décoré.



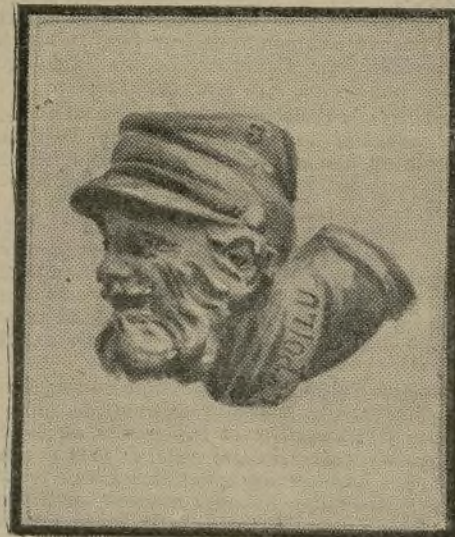
LES BIENFAITS DE L'HYDROTHERAPIE
La douche est un des plaisirs les plus goûtés du poilu. Autant qu'elle en peut contenir, la grande cuve rectangulaire reçoit les baigneurs. Le doucheteur opère. Sa lance asperge à tour de rôle. Et on en redemande.



LE NID DES TROUPIERS
On a fabriqué, en grand nombre, sur le front, le « lit-nid ». Il est fait de branchages et matelassé d'herbe tendre. Tous ceux qui en usent le déclarent incomparable. Il sera peut-être à la mode après la guerre.



UN AVION ALLEMAND TOMBE DANS LES LIGNES FRANÇAISES
L'avion détruit est transporté à l'arrière de nos lignes, à l'aide d'un remorqueur automobile des services d'aviation



LA PIPE « LE POILU »
Elle tire bien. Et ne craint pas la fumée, même quand c'est de la fumée asphyxiante.

"Academia"

Réunions d'aujourd'hui. — 8 heures, LAWN-TENNIS, 64, boul. Victor-Hugo, à Neuilly. De 8 à 12 heures, apprentissage des adhérents sur un des deux courts; l'autre est destiné aux personnes sachant jouer. Demander M. Richemond, L'après-midi, 14 à 18 heures, court de Montmorency (rue des Carrières). — 9 heures, GYMNASSE CHAZELLES, 26, rue de Chazelles. Professeurs: Mlle Poncini et M. Camus. — 9 heures, COURS D'ESCRIME A LA SALLE LAURENT, 35, rue des Martyrs. Professeur: M. Laurent. Culture physique par Mlle Drivet. — 9 h. 30, INSTITUT KUNLIEN, 58, rue de Londres. Professeur: M. Carsten. — 9 h. 30, MANEGE PETIT, 23, Champs-Élysées. Professeur: Mme Gastellier. — 16 heures, REUNION SPORTIVE sur le terrain du Club Français, 199, rue de Paris, à Vanves, à 50 mètres de la porte Brancion. (Nord-Sud: station porte de Versailles; chemin de fer de ceinture: station Ouest-Ceinture). La réunion se prolongera jusqu'à 19 heures. Programme: 16 heures à 16 h. 45, culture physique, cours de Mlle Johanne, de la salle Malguet, et cours de Mlle Guerrapin (méthode Duncan); 17 heures, course de 60 mètres handicap: une médaille d'Academia à la première; 17 h. 30, concours de lancer des deux mains; 17 h. 45, match de basket-ball. La réunion aura lieu sous la présidence de M. Weber, secrétaire général du C. F. M. Aygoul dirigera les épreuves sportives.

Lawn-tennis. — Le lawn-tennis commence à fonctionner d'une façon très satisfaisante, mais il faut que toutes les adhérentes qui fréquentent les courts de Neuilly facilitent la tâche du Cercle Sportif Parisien, qui s'est chargé de cette section à "Academia". Ainsi, il faut s'entendre avec eux pour les heures de match. Les mêmes joueurs ne peuvent occuper le court de tennis quand la partie est terminée qu'autant qu'il n'y a pas de joueurs attendant leur tour. De même, il est absolument interdit d'occuper des tennis dont "Academia" n'a pas la jouissance sans l'autorisation de la propriétaire de ces tennis. Toute infraction à ce règlement pourrait être suivie de l'exclusion des courts de tennis.

Rappelons qu'une fois la cotisation de 8 francs (valable jusqu'au 31 décembre 1915) payée, les adhérentes ont droit gratuitement à participer à toutes les réunions et cours d'Academia.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. de Lafreté, directeur d'Academia, 88, Champs-Élysées.

Le "Combat à la Baïonnette"

Le Comité du "Combat à la Baïonnette" vient de procéder à l'élection de son Comité d'honneur et de son bureau. Ont été nommés:

Membres du comité d'honneur: MM. Maurice Barrès; Alphonse Deville, conseiller municipal; Adrien Mithouard, président du Conseil municipal; Louis Paris, président du Conseil général de la Seine; Stephen Pichon, sénateur. Président: M. Hébrard de Villeneuve. Vice-présidents: MM. Henry Bérenger, Henri Galli, Joseph Reinach. Délégué général: M. Georges Lemarchand. Trésorier: M. Auccoc. Secrétaire général: M. André Gaucher. Secrétaires adjoints: MM. René Lacroix et Maurice Leudet.

Membres du comité: MM. d'Andigné; Andrieux, député; Léon Bailby, Georges Bertoulet, capitaine Carpentier, attaché à l'inspection de l'armée belge, sénateur de Liège; marquis de Chasseloup-Laubat, président de la Fédération nationale de l'Escrime française; Joseph Chaumié, sénateur; Jacques Chaumié, député; Louis Dausset; Henri Desgrange; Jean Finot; Robert de Fiers; Gay, vice-président du Conseil municipal de Paris; Ch. Humbert, sénateur; Pierre Lafitte; Emile Massard; Arthur Meyer; E. de Nalèche.

Le Comité s'inspire de ce principe que les avantages de l'école de l'assaut sur toute autre méthode d'enseignement du "combat à la baïonnette" ont été reconnus par l'autorité militaire; malheureusement, l'usage du matériel d'assaut nécessaire à cet enseignement (fusils d'étude à baïonnette rentrante, masques, gants de toile ou de peau, n'a été prescrit que depuis deux ans dans les régiments. Par conséquent, dix-huit classes sur vingt ignorent ce mode d'instruction, qui donne de si merveilleux résultats en développant rapidement les aptitudes de combat qui sont en germe dans tout soldat français.

A l'heure où la baïonnette joue un rôle si actif dans les combats quotidiens, le comité, pour remédier à cette lacune de notre entraînement à l'arme blanche, se propose de mettre à la disposition de nos soldats les moyens de se livrer, dans les "lignes de repos", à ce sport à la fois passionnant et utile qui multiplie rapidement la valeur combattive de l'homme en lui donnant une décision prompte et une grande confiance dans son arme.

Il offre donc de répandre dans les lignes de repos: 1° le matériel d'assaut nécessaire; 2° un rudiment illustré du combat à la baïonnette conforme au règlement militaire du 20 avril 1914.

L'œuvre ingénieuse et patriotique du comité du Combat à la Baïonnette a été agréée par le ministre de la Guerre et le grand quartier général. Elle vient d'être subventionnée par la Ville de Paris et par le Conseil général de la Seine.

Les dons en espèces sont reçus par le Crédit Lyonnais, au crédit du compte n° 195.950, au siège central, boulevard des Italiens, à Paris, et à la London County and Westminster Bank (Paris), Ltd, 22, place Vendôme.

CHEMINS DE FER DE L'ETAT

BILLETS DE BAINS DE MER

L'administration des Chemins de fer de l'Etat, en vue de permettre aux personnes qui désirent se rendre sur les nombreuses plages de la Manche et de l'Océan, comprises entre Dieppe et l'embouchure de la Gironde, de profiter des billets d'aller et retour à prix réduits dits de "Bains de Mer", a décidé que l'émission de ces billets spéciaux serait autorisée cette année, comme les années précédentes, pendant la saison d'été.

Elle a, en conséquence, pris les mesures utiles pour que la délivrance des billets dits de "Bains de Mer" soit effectuée jusqu'au 31 octobre dans toutes les gares de son réseau.

Les voyageurs ont ainsi la faculté d'utiliser:

Sur l'ensemble du réseau, des billets de toutes classes valables pendant trente-trois jours et pouvant être prolongés d'une ou deux périodes de trente jours, moyennant un supplément de 10 % par période;

Sur les lignes du Sud-Ouest, des billets à validité réduite: billets du vendredi au mardi ou de l'avant-veille au surlendemain d'une fête; billets valables seulement le dimanche ou un jour férié;

Sur les lignes de Normandie et de Bretagne, des billets valables, suivant le cas, trois jours, 4 jours ou 10 jours.

CHEMINS DE FER PARIS-LYON-MEDITERRANEE

RELATIONS ENTRE PARIS-ÉVIAN

par train express de nuit, depuis le 14 courant.

Départ de Paris..... 21 h. 05
Arrivée à Evian-les-Bains..... 9 h. 45
Places de luxe, 1^{re} et 2^e classes.

Le gérant: VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 49, rue Cadet, Paris. — Volumard.



la Blédine

JACQUEMAIRE

est l'ALIMENT FRANÇAIS

des Enfants, des Surmenés, des Vieillards, des Convalescents et de ceux qui souffrent de l'estomac ou de l'intestin.

ADMISE DANS LES HÔPITAUX MILITAIRES
Pharmacies, Herboriseries, bonnes Epiceries.

2^e la Boîte

contenant 400 g. net de farine délicate

DEMANDEZ UN ÉCHANTILLON GRATUIT

Etablissements JACQUEMAIRE, Villefranche (Rhône)

Coaltar Saponiné Le Beuf

ADMIS dans les HOPITAUX de PARIS

Ce produit dont l'efficacité est très grande dans les cas d'Angines couenneuses, Leucorrhées, Anthrax, Otites infectieuses, Ulcères, Herpès, etc., jouit de la propriété de déterger les plaies gangréneuses d'une façon remarquable, tout en les désinfectant, c'est au médecin qu'il appartient de régler son mode d'emploi.

Il est fait des conditions spéciales aux Hôpitaux et Ambulances qui s'adressent directement à la maison LE BEUF, à BAYONNE.

DANS LES PHARMACIES

Se méfier des imitations que son Succès a fait naître.

AU PRINTEMPS LUNDI 5 JUILLET Vente Extraordinaire

Avant Inventaire Annuel

RABAIS CONSIDÉRABLES

TUBERCULEUX ANÉMIQUES — CONVALESCENTS
Voulez-Vous GROSSIR de 5 KILOS par mois
et GUÉRIR radicalement? Ecr.: Abbé SEBIRE, Enghien (S.-O.).

LE MEILLEUR, LE MOINS CHER
DES ALIMENTS MÉLASSÉS

PAIL'MEL



POUR CHEVAUX
ET TOUT BÉTAIL

USINES VAPEUR A TOURY L'URE LOIR.

COMPRIMÉS de KÉPHALDOL

contre NÉURALGIES, DOULEURS,
RHUMATISMES, Migraines, Sciatiques, Lumbago,
Guérison radicale, sans danger pour l'estomac.
Fr. 1.75 le petit tube de 12. Toutes Pharmacies.

SAVON DENTIFRICE VIGIER

Le Meilleur Antiseptique. 31, Flaubert, 12, B. Bonne-Nouvelle, Paris

PNEUS A CORDES PALMER

(CRÉATEURS DE LA CHAPE TROIS NERFURES)

LE MEILLEUR DES AUTRES N'EST TOUJOURS QU'UN PNEU A TOTES
24, boulevard de Villiers, Levallois-Perret (Seine)
= (à 200 mètres de la porte de Villiers, Paris) =
Télégr.: Tyricord-Levallois. Tél. Wagram: 58-15

Les Maladies de la Femme

Toutes les Maladies dont souffre la Femme proviennent de la mauvaise circulation du sang. Quand le sang circule bien, tout va bien: les nerfs, l'estomac, le cœur, les reins, la tête, n'étant pas congestionnés, ne font point souffrir. Pour maintenir cette bonne harmonie dans tout l'organisme, il est nécessaire de faire usage, à intervalles réguliers, d'un remède qui agisse à la fois sur le sang, l'estomac et les nerfs, et seule la

Jouvence de l'Abbé Soury

peut remplir ces conditions, parce qu'elle est composée de plantes sans aucun poison ni produits chimiques, parce qu'elle purifie le sang, rétablit la circulation et décongestionne les organes.

Les mères de famille font prendre à leurs fillettes la Jouvence de l'Abbé Soury pour leur assurer une bonne formation. Les dames en prennent pour éviter les migraines périodiques, s'assurer des époques régulières et sans douleur.

Les malades qui souffrent de Maladies intérieures, Pertes blanches, Métrites, Fibromes, Hémorragies, Tumeurs, Cancers, trouveront la guérison en employant la Jouvence de l'Abbé Soury.

Celles qui craignent les accidents du RETOUR D'ÂGE doivent également faire une cure avec la Jouvence de l'Abbé Soury pour aider le sang à se bien placer, et éviter les maladies les plus dangereuses.

La Jouvence de l'Abbé Soury 3 fr. 50 le flacon, dans toutes les Pharmacies, 4 fr. 10 franco gare; les 3 flacons, 10 fr. 50 franco gare, contre mandat-poste adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

Notice contenant renseignements gratuits



Exiger ce portrait

Sur les pentes abruptes des Alpes Carniques



De longue date exercées à la guerre de montagne, les troupes italiennes, et tout particulièrement les alpins, ont fait merveille, dès le début de l'intervention, pour garantir leurs passes de frontières. Marchant de l'avant, abordant des régions où la nature la plus imposante semble offrir aux hommes le défi de troubler sa calme splendeur, ils se sont installés sur des arêtes de rocs, au bord des précipices abrupts, et, avec la même aisance que s'ils faisaient le coup de feu dans la plaine, ont décimé les Autrichiens, qui comptaient sur leurs défenses naturelles pour retarder l'irrésistible élan des vaillants fils de la péninsule.

(Dessin de Matania, The Sphere.)